

ClicMag



LE PIANO

...dans tous ses états !





L. van Beethoven : 6 Écossaises pour piano, WoO 83; Polonaise, op. 89; Andante, WoO 57
Alfred Brendel
BRIL93183 - 5 CD Brilliant



John Cage : Intégrale de l'œuvre pour piano préparé
G. Simonacci, piano préparé; Ars Ludi Lab; Nicola Paszowski, direction
BRIL8189 - 3 CD Brilliant



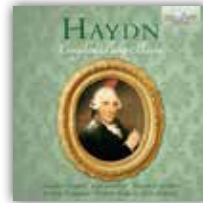
Alfredo Casella : L'œuvre pour piano
Michele d'Ambrosio, piano
BRIL9281 - 3 CD Brilliant



C. Debussy : Intégrale des duos de piano
Duo Damerini-Rapetti
BRIL94448 - 3 CD Brilliant



G. Fauré : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jean-Phillipe Collard, piano; Bruno Rigutto, piano
BRIL94035 - 4 CD Brilliant



Haydn : Intégrale de l'œuvre pour piano
J. Violante, B. van Oort, U. Dutschler, S. Hoogland, Y. Kojima, R. Fukuda
BRIL95298 - 16 CD Brilliant



J. Nepomuk Hummel : Sonates pour piano n° 1-6
Costantino Mastropiriano, piano
BRIL94378 - 3 CD Brilliant



Franz Liszt : Les Grandes Œuvres pour piano
A. Gavrylyuk; E. ace; F. Dumont; Dresdner Philharmonie; Michel Plasson
BRIL95564 - 15 CD Brilliant



Minimal piano collection, vol. 10-20 : Glass, Pärt, Reich, Rzewski, Feldman...
Van Veen; Bergmann; Rumiantsev
BRIL9171 - 11 CD Brilliant



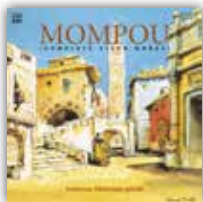
Minimal piano collection, vol. 11-18 : Johnson, Glass, Garland, Riley, Budd
J. Van Veen, piano
BRIL95543 - 8 CD Brilliant



W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Bart van Oort, pianoforte
BRIL94429 - 5 CD Brilliant



Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Maria João Pires, piano
BRIL94271 - 5 CD Brilliant



F. Mompou : Intégrale de l'œuvre pour piano
Federico Mompou, piano
BRIL6515 - 4 CD Brilliant



S. Rachmaninov : Études-Tableaux et intégrale des Préludes pour piano
Nicolai Luganski; Marietta Petkova, piano
BRIL6368 - 3 CD Brilliant



La musique italienne pour piano au 20ème siècle. Busoni, Caetani, Casella, Castiglioni, Cilea, Einaudi, Fano, Pizzetti, Respighi, Rota...
Stefan Doniga, piano; Janacek Philharmonic Orchestra; David Porcellijn
BRIL9470 - 20 CD Brilliant



E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano
BRIL95350 - 9 CD Brilliant



Jeroen van Veen : Œuvres pour piano, vol. 1
Jeroen van Veen, piano; Sandra van Veen, piano
BRIL9454 - 5 CD Brilliant



Jeroen van Veen : Œuvres pour piano, vol. 2
Jeroen van Veen; Sandra van Veen
BRIL95561 - 7 CD Brilliant



C.V. Alkan : Genius Enigma. Œuvres pour piano
Vincenzo Maltempo, piano
PCLM0088 - 3 CD Piano Clas.



L. Bernstein : L'œuvre pour piano seul
Michele Tozzetti, piano
PCL10174 - 1 CD Piano Clas.



S. Bortkiewicz : Concertos pour piano n° 2 et 3
Stefan Doniga, piano; Janacek Philharmonic Orchestra; David Porcellijn
PCL10146 - 1 CD Piano Clas.



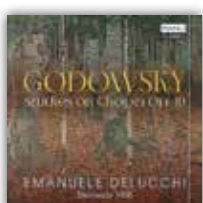
S. Bortkiewicz : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Klaas Trapman, piano
PCL10163 - 6 CD Piano Clas.



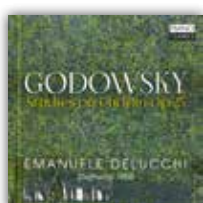
Francesco Cilea : Œuvres pour piano; Sonate pour violoncelle
Sandro De Palma; Ferdinando Calciavoglio
PCL0059 - 1 CD Piano Clas.



A. Ginastera : Danzas argentinas et autres œuvres pour piano
Francois-Xavier Poizat, piano
PCL0087 - 1 CD Piano Clas.



L. Godowsky : Etudes d'après Chopin, op. 10
Emanuele Delucchi, piano
PCL0122 - 1 CD Piano Clas.



L. Godowsky : Etudes sur Chopin, op. 25
Emanuele Delucchi, piano
PCL10182 - 1 CD Piano Clas.



C. Ives : Sonate pour piano n° 2 "Concord, Mass., 1840-1860"
Thomas Hell, piano
PCL0112 - 1 CD Piano Clas.



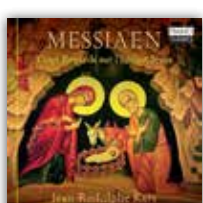
D. Kabalevski : Les sonates pour piano
Artur Pizarro, piano
PCL0005 - 1 CD Piano Clas.



N. Kapustin : Sonate n° 2, Variations, Etudes, Toccata...
Sukyeon Kim, piano
PCL0082 - 1 CD Piano Clas.



S. Liapunov : Études d'exécution transcendante, op. 11
Vincenzo Maltempo, piano
PCL0124 - 1 CD Piano Clas.



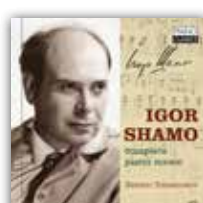
O. Messiaen : Vingt regards sur l'Enfant-Jésus
Jean-Rodolphe Kars, piano
PCL10134 - 2 CD Piano Clas.



F. Mompou : Música Callada; Cancions i danses; Canción de cuna; Cants màgics; Paisajes
Alessandro Deljavan, piano
PCLD0115 - 2 CD Piano Clas.



A. Schnittke : Concerto pour piano; 5 Aphorismes; Gogol Suite
Denys Proshayev, piano
PCL0071 - 1 CD Piano Clas.



I. Shamo : L'œuvre pour piano
Dimitri Tchesnokov, piano
PCL10152 - 3 CD Piano Clas.



K.S. Sorabji : Symphonic Nocturne pour piano seul
Lukas Huisman, piano
PCLD0119 - 2 CD Piano Clas.



G. Ustvolskaya : Intégrale de la musique pour piano
Ivan Sokolov, piano
PCL0050 - 2 CD Piano Clas.



Concertos pour piano français

Concertos pour piano de C. Saint-Saëns, F.A. Boieldieu, J. Massenet, G. Pierné, E. Lalo, C. Chaminade, A. Roussel, J. Françaix, C.V. Alkan, V. d'Indy, R. Hahn, G. Fauré, C. Franck, M. Ravel, C. Debussy, D. Milhaud, N. Boulanger, G. Tailleferre, F. Poulenc

Florian Uhlig; François-Joël Thiollier; Giovanni Bellucci; Klára Würtz; Michael Korstick; Romain Descharmes; Rosario Marciano; Pablo González; Robert Wagner; Antonio de Almeida; Jean Françaix; Louis de Froment; Reynaldo Hahn...

BRIL95899 • 12 CD Brilliant Classics

Après une anthologie très réussie consacrée aux concertos pour piano russes (BRIL95520), Brilliant Classics a la bonne idée de nous proposer ce remarquable coffret dédié aux concertos pour piano français. Du précurseur Boieldieu surnommé le "Mozart Français" à Jean... Françaix, c'est à une bien passionnante exploration de la littérature concertante pour piano de nos contrées que nous invite la label hollandais. On navigue ainsi de la fin du 18e au 20e siècle entre compositeurs majeurs (Ravel, Debussy, Poulenc...) et musiciens moins familiers mais tout autant inspirés (Alkan, Hahn, d'Indy...), grands classiques de ce répertoire et vraies découvertes. De belles émotions musicales et déjà les premiers signes d'une vraie "touche française" mêlant virtuosité, esprit, charme et légèreté. Servie par d'excellents pianistes, François-Joël Thiollier et Michael Korstick en tête, cette anthologie incontournable réunira sans aucun doute amateurs de concertos pour piano et passionnés de musique française.



Concertos pour piano russes

Concertos pour piano de Lyapunov, Rubinstein, Medtner, Balakirev, Tchaïkovski, Paderewski, Scriabine...

Bernd Glemser; Derek Han; Evgeny Kissin; Felicia Blumental; Hsin-Ni Liu; In-Ju Bang; Kun-Woo Paik; Maria Littaier; Michael Ponti; Olga Solovieva; Oxana Yablonskaya; Shorena Tsintsabadze; Steffen Schleiermacher; Russian Academy of Music Chamber Orchestra; Timur Mynbaev; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Johannes Kalitzke; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra; Vasily Petrenko; Polish National Radio Symphony Orchestra; Antoni Wit...

BRIL95520 • 15 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics continue sa passionnante exploration du répertoire pianistique avec cette belle anthologie consacrée aux concertos pour piano russes. Les sommets de la littérature concertante pour piano venus de Russie sont reconnus pour leur étourdissante virtuosité et l'excellence de leur orchestration. Mais ces œuvres partagent toutes quelque chose de plus, la même "Âme slave", ce sentiment indéfinissable qui mêle mélancolie et passion. Des grands concertos composés par Tchaïkovski, Rachmaninov ou Prokofiev, aux œuvres moins familières de Rubinstein, Glazounov ou Khatchaturian, c'est cette "Âme slave", cette "Âme russe" chère à Tolstoï ou Dostoïevski, qui rejaille ici. Les grands spécialistes de ce répertoire sont bien évidemment convoqués ici (Kissin, Blumental, Ponti...) et la fogue, la poésie de leurs interprétations placent immédiatement ce coffret au rang des indispensables.



Concertos romantiques pour piano

Œuvres de Chopin, Debussy, Mendelssohn, Liszt, Arenski, Françaix, Hummel, Czerny, Ries, Clementi, Medtner, Balakirev, Glazounov, Moszkowski...

Akiko Sagara; Michael Ponti; Maria Littaier; Felicia Blumental; Rena Kyriakou; Peter Rösel; Hans Kann; Roland Keller; Jerome Rose; Gil Sharon (violin); Bart van Oort; Siegfried Stockigt; Marylène Dosse; Eugene List; Abbott Ruskin; Mary Louise Boehm...

BRIL95300 • 40 CD Brilliant Classics

Saluons à nouveau la très belle initiative du label Brilliant Classics qui à travers ce généreux coffret de 40 disques nous fait découvrir des concertos romantiques de compositeurs méconnus. Ecrites au 19ème siècle, ces pages sont l'œuvre de "petits maîtres", souvent oubliés, et pour la plupart restés dans l'ombre de leurs plus illustres contemporains. Ces compositions pleines de charme, parfois brillantes, trouvent ici toute l'attention qu'elles méritent. De Hummel à Czerny, de Scharwenka à Balakirev, ce sont les œuvres de plus de 60 compositeurs injustement délaissés par l'histoire qui revivent à travers cette édition, et sous les doigts experts de grands interprètes comme Felicia Blumental, Jerome Rose ou Michael Ponti. Issus pour une large majorité du riche catalogue Vox, ces trésors inattendus, soigneusement restaurés, sont une découverte indispensable à tout mélomane amoureux du répertoire romantique.



Études virtuoses pour piano

Œuvres de Alkan, Bartók, Bortkiewicz, Brahms, Cage, Casella, Chaminade, Chopin, Clementi, Czerny, Glass, Godowsky, Heller, Henselt, Hummel, Kapustin, Ligeti, Liszt, Lyadov, Lyapunov, Moscheles, Moszkowski, Rachmaninov, Saint-Saëns, Schumann, Scriabin, Stravinsky, Tausig

Dmitri Alexeev; Sandro Ivo Bartoli; Zlata Chochieva; Michele D'Ambrosio; Alessandro Deljavan; Vincenzo Maltempo; Michael Ponti; Klára Würtz; Giancarlo Simonacci; Mark Viner; Mariangela Vaccello; Jeroen van Veen; Jan Vermeulen...

BRIL95571 • 22 CD Brilliant Classics

Ambitieux projet que de rassembler dans ce coffret une monumentale anthologie consacrée à l'étude virtuose pour piano. A l'origine, l'étude est une pièce didactique qui se destine à l'amélioration d'un aspect technique spécifique d'un interprète. Au cours des siècles, elle évolue et passe du simple exercice à un poème musical plus élaboré dans lequel la technique vise à transmettre un sens musical profond et à exprimer toute la gamme de l'émotion humaine. Les études de Czerny constituent une introduction bienvenue, lui le grand pédagogue. Sont bien évidemment présents les grands romantiques (Chopin, Liszt, Schumann), les figures importantes de la musique moderne (Rachmaninov, Stravinski) ou contemporaine (Glass, Cage, Ligeti). Nombreuses sont également les découvertes à travers les partitions de compositeurs moins fréquentés (Hummel, Moscheles, Moszkowski, Tausig, Lyapunov). Un ensemble remarquable, admirablement servi par la virtuosité stupéfiante des interprètes.



Jean Barraqué (1928-1973)

Sonate pour piano; Pièce pour piano; Prélude du 3ème acte de "Tristan und Isolde" de R. Wagner

Jean-Pierre Collot, piano

WIN910257-2 • 1 CD Winter & Winter

La plupart des pièces de ce disque ont été composées par Jean Barraqué alors qu'il suivait la classe d'Olivier Messiaen au Conservatoire. Sa Sonate pour piano, monumentale, s'inscrit dans la proximité de la Sonate n° 2 (1948) de Pierre Boulez et des Klavierstücke I-V (1953) de Karlheinz Stockhausen. Ses deux mouvements, Très

Rapide et Lent, à la transition à peine perceptible, intègrent chacun de multiples moments de lenteurs ou d'accélération, où les contrastes sont rois, où se relayent détermination et liberté, polyphonie et horizontalité. Au travers de sa technique de la "série proliférante" - une même série en engendre une multitude d'autres, qui s'enrichissent chacune, mécanisme onirique où les intervalles s'imbriquent et se désagrègent -, le compositeur contrebalance, avec rigueur autant qu'adresse, la complexité de l'écriture par la clarté de la lecture. Même le silence, qui surgit perfidement à la fin du premier mouvement et installe sa puissance de trou noir au début du second, obéit au structuralisme de l'écriture de ce sérialiste intégral - cet extrémiste artistique - qu'est resté Barraqué jusqu'à son suicide, dans sa quarante-cinquième année, ne laissant derrière lui que quelques heures de musique, dense et touchante. (Bernard Vincken)



Pierluigi Billione (1960-)

OM ON, pour 2 guitares électriques

Yaron Deutsch, guitare électrique; Tom Pauwels, guitare électrique

001057KAI • 1 CD Kairos

Les œuvres de cet élève de Salvatore Sciarrino (1947-) et Helmut Lachenmann (1935-) exigent régulièrement de leurs interprètes transmutation et dépassement des techniques de jeu usuelles. Dans cette longue pièce (plus de 80 minutes), Pierluigi Billione, qui n'aime rien tant que se concentrer sur la nature du son, met à l'épreuve les guitares électriques de Yaron Deutsch

et Tom Pauwels. L'Israélien et le Belge, rassemblés une première fois autour d'Hughes Dufourt (1943-), ont saisi l'occasion offerte par le compositeur pour mettre en place une collaboration rapprochée de plus de deux ans. Celle-ci apparie la présence scénique et le jeu de Pauwels au dynamisme de celui de Deutsch, à sa sensibilité et sa quête du détail, fondée sur l'expérience accumulée à l'occasion de la création des trois pièces solos de Billione quelques années auparavant - Sgorgo Y.N. oO, disque édité par Kairos en 2016. Avec son expansion hors normes - la pièce n'est ni "consommable" ni ne semble dirigée vers un développement particulier -, OM ON s'octroie temps et espace pour explorer les sonorités de la guitare, de ses cordes, son corps et son manche, de son électricité et son amplification. (Bernard Vincken)



Eric Broitmann (20e siècle-)
"Les chemins de Colone" [Eveil; Fol rhizome; Le moi et l'autre-écarts; Sans mot résonne; Les chemins de Colone]; "De l'espace et du temps"

Eric Broitmann

M318019 • 1 CD Motus

Actif dans le spectacle vivant - De l'Espace et du Temps a été écrit pour un danseur Butô -, compositeur et interprète de musique acousmatique, Eric Broitmann présente sur ce digipack au graphisme interpellant deux pièces dans lesquelles l'auditeur avisé (et gentiment aventureux) se laissera simplement embarquer. Les cinq mouvements des Chemins de Colone déploient des atmosphères distinctes mais qui partagent un même entêtement, chacun à sa façon se jouant de notre oreille, avec sons, craquements, productions synthétiques, et insinuant des images à nos yeux pourtant grands ouverts - parfois de manière figurative (pépiments d'oiseaux, entrecrocs de vaisselle, pluie et grondements d'orage lointain, conversations humaines assourdies...), souvent par abstraction suggestive. Autour de la notion d'écart (entre des techniques de composition, entre des sons de nature différente), les quatre premiers mouvements exposent chacun une possibilité et le cinquième les synthétise. De l'Espace et du Temps s'écoute sans le support de la danse, mais partage avec le Butô la notion de rupture, de décalage : le son fixé de la musique acousmatique a un temps de studio, différent du temps d'exécution. Finesse sonore à apprécier au casque. (Bernard Vincken)



Niccolò Castiglioni (1932-1996)

Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre

Aldo Orioveto, piano; Orchestra di Padova e del Veneto; Marco Angius, direction

STR37097 • 1 CD Stradivarius

D'abord séduit par le néo-classicisme d'Igor Stravinski, puis intéressé par le dodécaphonisme et le style post-Webernien (il rencontre Luciano Berio et suis, puis donne, cours à Darmstadt), Niccolò Castiglioni, s'en émancipe et développe son propre langage, d'une structure plus tonale, assis sur sa connaissance du contrepoint et son étude en profondeur du timbre. Celui dont Heinrich Strobel, patron du Do-

Sélection ClicMag !



Corneliu Dan Georgescu (1938-)

Model Mioritic

Chœur et Orchestre Philharmonique de Cluj; Petru Zbârcea, direction; Emil Maxim, direction

DUX1521 • 1 CD DUX

Spectacle audiovisuel écrit au début des années soixante-dix pour orchestre, chœur, solistes et bande,

naueschinger Musiktage, qualifiait le jeu pianistique de "Webern sonnant comme du Debussy", livre dans ce disque cinq œuvres (l'intégrale, en fait) pour piano et orchestre, ce dernier à géométrie variable, où l'utilisation de l'instrument se révèle aussi délicate que minutieusement calibrée. Fantasia Concertata ou Gorgheggio (l'in vraisemblable final du premier mouvement) témoignent, par l'extravagance de sonorités étranges et fabuleuses, d'un Castiglioni mature et énigmatique, tandis que Movimento Continuatò, plus précoce, fait suite à une pièce présentée à Darmstadt, dont "tout est dérivé d'une cellule originale [...] comme si la chose était en mouvement". Entre les deux, Quodlibet synthétise les constantes techniques et expressives du compositeur : des sons sonores, liquides, scintillants. (Bernard Vincken)



Jonathan Dove (1959-)

A Brief History of Creation; Gaia Theory

Chœur d'enfants Hallé; Hallé; Sir Mark Elder, direction; BBC Symphony Orchestra; Josep Pons, direction

NMCD233 • 1 CD NMC

L'opéra et la voix constituent l'axe central de la carrière du compositeur anglais, nourri par son expérience d'instrumentiste, d'arrangeur et de répétiteur. Comment raconter l'histoire de la création du monde, se demande Jonathan Dove alors que, immergé dans une installation artistique de James Turrell, il se laisse porter dans les tréfonds de l'univers ? Voix d'enfants et pétilllement métallique de percussions émergent spontanément dans son cerveau auditif. Ainsi naît l'idée de cette longue pièce, A Brief History Of Creation, dont les textes, de la plume d'Alasdair Middleton, sont chantés par le Chœur d'enfants Hallé, à l'enthousiasme épata-

Model Mioritic sera remisé dans le tiroir étiqueté «suspect de mysticisme» de l'Opéra de Cluj (Roumanie) dès les dernières notes de sa première en 1973. L'esthétique de la «musique atemporelle» de Corneliu Dan Georgescu se démarque par sa référence aux archétypes musicaux - les éléments généraux existant dans toute musique (à la manière de l'inconscient archétypique de C.G. Jung) -, mais surtout par cette monotonie délibérée et systématique, caractéristique pressentie de prime abord dans son acceptation péjorative, évoluant puissamment vers un enchantement incantatoire dès l'écoute plus entreprenante de cette peu ordinaire pièce ininterrompue de trois quarts d'heure. Car ce parti pris d'un temps cyclique (en opposition à celui, linéaire, de la musique européenne), de l'itéra-

tion chère aux minimalistes américains et de l'éradication de la surprise ou de la dramaturgie enveloppe l'auditeur et ensorçèle l'écoute, à la manière dont György Ligeti, avec Lux Aeterna peu auparavant, avait envoûté le spectateur ingénu du réputé film d'anticipation de Stanley Kubrik. La pièce entière est soutenue par un ison (un bourdon à la mode byzantine, enregistré ici sur une bande qui revient en boucle), sorte de respiration fondamentale de la Terre, perceptible essentiellement lors des passages les plus transparents, sur laquelle, à tout moment, Georgescu évite hiérarchisation et fonctionnalisation des sons, impulsant impitoyablement une oscillation cyclique sans début ni fin - une vibration dans le temps. (Bernard Vincken)

Dove, qui se targue d'écrire la musique qu'il aimerait pouvoir entendre, tient un propos direct et d'une clarté sans faille : il se veut proche de la vérité scientifique, même si, au bénéfice du plaisir et de façon arbitraire, des pans entiers de l'histoire sont laissés de côté. Rayonnante célébration de la résilience de la vie, Gaia Theory se fonde sur l'idée, attachante autant que controversée, développée par l'environnementaliste James Lovelock, selon laquelle la Terre s'autorégule de façon à optimiser l'équilibre de la vie. (Bernard Vincken)



Sonates pour accordéon

V. Zolotaryov : Sonate n° 3 / S. Goubaidouline : Sonate "Et Expecto" / V. Semionov : Sonate n° 3 "Reminiscence of the Future"

Adam Maksymienko, accordéon

DUX1470 • 1 CD DUX

La Sonate n° 3 de Vyatcheslav Semionov (1946-) donne son nom, Réminiscence Du Futur, à cet album consacré à l'accordéon, peu courant dans le paysage de la musique contemporaine. La grande maîtrise dont a fait preuve Adam Maksymienko lors de son interprétation, en avril 2018 à l'église Sainte-Catherine de Goleniów (Pologne) a impressionné - au point d'être vue comme un des événements majeurs en la matière de ces dernières années. S'il n'a pas composé autant de pièces pour accordéon que son compatriote Semionov, particulièrement prolifique, Vladislav Zolotaryov (1942-1975) en a développé l'approche, explorant de nouvelles techniques de jeu pour en débusquer les moindres possibilités sonores. Sa Sonate n° 3 en est un des meilleurs exemples, écrite dans un style symphonique sur base de la technique dodécaphonique (Arnold Schönberg y est cité à deux reprises) et percluse d'émotions sombres, préfigurant peut-

être son suicide quelques années plus tard. Sofia Goubaidouline (1931-) a couché sa Sonate Et Expecto sur partition en 1985, six ans après avoir été mise au ban par l'Union des Compositeurs d'URSS. Elle y use de techniques expérimentales pour faire parler l'accordéon comme aucun autre instrument ne pourrait le faire. (Bernard Vincken)



Johannes Kalitzke (1959-)

Story Teller, pour violoncelle et orchestre; Figuren am Horizont, pour violon seul et six instruments

Johannes Moser, violoncelle; Ivana Pristasova, violon; Deutsches Symphonie Orchester Berlin; Österreichisches ensemble für neue musik; Johannes Kalitzke, direction

0015038KAI • 1 CD Kairos

Avec comme point de départ des images du photographe de mode Tim Walker, Johannes Kalitzke, cofondateur de l'Ensemble MusikFabrik, établit, dans Story Teller, un parallèle entre le rôle du compositeur et celui de l'observateur d'une photographie : ce dernier parcourt l'image au long d'une séquence temporelle où le regard suit les contours des objets et en relie les couleurs, tandis que le premier arrange les éléments dans l'espace sonore, avant de modifier la relation des éléments entre eux. Les détails visuels représentent l'état final d'une histoire, comme le compositeur choisit les éléments sonores (y compris ici la couche de sons échantillonnés) et les stratégies de composition pour créer sa narration. Au long des six mouvements de la pièce, le violoncelle passe du statut d'instrument solo, classiquement accompagné par l'orchestre, à celui de composant du groupe, graduellement intégré à l'orchestre. Cette idée de disparition progressive guide également Figuren Am Horizont, cinq "notices nécrologiques" dédiées à cinq artistes-

collègues décédés (non nommés) dont les "images musicales" s'évanouissent comme s'éloigne avec le temps le souvenir des disparus. (Bernard Vincken)



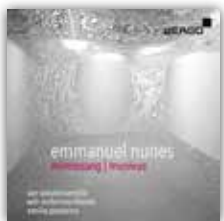
Luca Lombardi (1945-)

..., pour flûte alto; ..., pour flûte basse; Ro', pour flûte piccolo, flûte en do, flûte alto et flûte basse; Bagatelle, pour flûte seul; Schattenspiel, pour flûte basse; 3 Piccoli pezzi, pour flûte seul; 4 piccoli pezzi, pour flûte seul; Einstein-Dialog, pour flûte et violoncelle; Nel vento, con Ariel, pour flûte seul; Echo de Syrinx, pour flûte; O Haupt voll Blut und Wunden, pour flûte

Roberto Fabbriciani, flûtes; Leonard Elschenbroich, violoncelle

0015033KAI • 1 CD Kairos

Compositeur prolifique (près de 170 partitions, opéras, symphonies et surtout pièces pour orchestre et ensemble de chambre), Luca Lombardi présente sur ce disque onze morceaux pour flûte (piccolo, alto, basse) - accompagnée dans Einstein - Dialog par un violoncelle -, dont certains ont émergé lors de travaux antérieurs d'écriture instrumentale ou opératique. Pianiste lui-même, il a confirmé son intérêt pour la flûte à la suite de sa rencontre avec Roberto Fabbriciani, dans les années '80. Plusieurs pièces ont été composées pour le flûtiste - Echo de Syrinx est dédié à son soixantième anniversaire -, qui a travaillé avec de nombreuses figures marquantes de la musique contemporaine, en particulier avec Luigi Nono à Fribourg, et se distingue par un incessante recherche sur la technique et les possibilités sonores de son instrument. Quarante-cinq années séparent le titre le plus ancien du plus récent, offrant un point de vue intéressant sur l'évolution de l'écriture, des modèles néoclassiques (3 Piccoli Pezzi) aux influences sérielles (4 Piccoli Pezzi), en passant par un hommage à la vie (Nel Vento, Con Ariel - esprit du vent) ou à la théorie de la relativité (Einstein - Dialog). (Bernard Vincken)



Emmanuel Nunes (1941-2012)

"Minnesang", pour 12 voix a cappella; "Musivus", pour orchestre en 4 groupes

SWR Vokalensemble; WDR Sinfonieorchester; Emilio Pomarico, direction

WER7378 • 1 CD Wergo

Pour avoir assisté au concert au cours duquel fut réalisé cet enregistrement (Donaueschinger Musiktage, 2017), je

me souvenais d'un Minnesang assez immobile et un brin formaliste, avec ses six paires mixtes de voix. Cette parution chez Wergo offre l'œuvre à la réécoute et permet de mieux saisir la construction de cette déclamation qui va du texte parlé aux mots chantés, intelligibles ou simplement sonores, bouche ouverte ou fermée : six morphèmes, petites unités musicales à la signification ou à la fonction grammaticale constante, structurent la pièce, tour à tour expansées, compressées ou insérées dans des couches sonores récursives, pour progressivement en développer le rythme. Musivus, monument de spatialisation à la partition démesurée, divise l'orchestre en quatre groupes, d'effectif dissemblable, placés à une hauteur différente et organisés suivant un partage instrumental symétrique pour trois d'entre eux. Pour cette gigantesque mosaïque acoustique et visuelle, Emmanuel Nunes a imaginé quantité de minuscules cellules de matériel structuré qui contribuent graduellement à l'éclosion d'un organisme sonore vivant et en perpétuelle régénération, éclosion systématiquement perturbée ou interrompue, qui laisse l'auditeur dans une impression - douloureuse ou exaltante (mon choix), c'est selon - de désordre ou de subversion. (Bernard Vincken)



Lucie Prod'homme (20e siècle-)

Pièce acousmatique en 5 actes "Leçon du silence"

Lucie Prod'homme

M318020 • 1 CD Motus

Avec pareil titre, on songe à John Cage et son 4'33, créé en 1952 par le pianiste David Tudor devant un public ébahi, dont l'écoute-même et les manifestations sonores de surprise, participaient en fait à la création d'une "œuvre",

en trois mouvements et faite de silence. Cage disait de ce projet : "Il s'ouvrira sur une seule idée que j'essaierai de rendre aussi séduisante que la couleur, la forme ou le parfum d'une fleur." L'ambition de Lucie Prod'homme, chercheuse et compositrice de musique acousmatique, est moins provocatrice (même si le clin d'œil est présent) et plus méthodique : il s'agit ici d'explorer les façons d'écouter le silence, cette "chose" qui n'a pas de réalité physique (mais qu'elle "élabore comme tout autre matériau"), d'appréhender sons et silences comme parties constituantes de la musique - de même qu'on intègre le zéro à notre perception des chiffres. C'est une expérience sur la matière sonore (parfois à la limite de l'audible, raison pour laquelle des fichiers test sont fournis pour étalonner le volume de votre hi-fi), au travers de laquelle Prod'homme fait le pari que l'auditeur "entendra le silence". (Bernard Vincken)



Dominique Schafer (1967-)

"Vers une présence réelle...", pour ensemble; "Cendre", pour flûte basse et électronique live; "Anima", quintette pour clarinette, violon, alto, violoncelle et piano; "Fluchtpunkte", sextuor pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, percussion et piano; "Ringwood", pour clarinette et électronique live; "INFR-A-KTION", pour lupophone, contraforte et 6 instruments

Ensemble Proton Bern; Matthias Kuhn, direction

0015036KAI • 1 CD Kairos

Professeur de composition, le Suisse Dominique Schafer touche également à la musique électronique, la composition assistée par ordinateur, la performance jazz ou à la musique de film. Vers une présence réelle..., triple trio commissionné par l'Ensemble Proton Bern dirigé par Mathias Kuhn, évolue vers un "...jeu dynamique

d'opposés qui se développe finalement de manière autonome" et est fondé sur la qualité transitoire de la conscience et sur la perception floue de nos sens. Ecrite pour flûte basse et électronique, Cendre, au départ simple adaptation de Ashes finalement devenue œuvre à part entière, partage avec Ringwood le principe instrument solo / électronique. Ici, un son multiphonique répété (clarinette) se voit systématiquement opposer une note, seule et claire, avant que trilles et gestes musicaux plus longs s'en mêlent. Fluchtpunkte se réfère à notre expérience de déplacement dans l'espace et de contemplation d'objets, tandis que INFR-A-KTION met en avant deux instruments récemment mis au point : le contraforte (un contrebasson acoustiquement supérieur) qui, dès l'entame du morceau répand obscurité et menace, ainsi que le lupophone (hautbois grave), avec sa gradation de couleurs finement ombrées. (Bernard Vincken)



Huw Watkins (1976-)

Concerto pour flûte; Concerto pour violon; Symphonie

Adam Walker, flûte; Alina Ibragimova, violon; BBC Symphony Orchestra; Edward Gardner, direction; Hallé; Ryan Wigglesworth, direction

NMCD224 • 1 CD NMC

Huw Watkins, pianiste et compositeur né au Pays de Galles, revendique une musique ni avant-gardiste, ni néo-classique, simplement une musique qui perpétue la tradition. Il écrit pour un public non spécialiste sans pour autant sacrifier à l'accessibilité et est sans cesse en quête de nouvelles façons d'utiliser le matériel tonal, parsemant ses partitions de stratagèmes rythmiques destinés à surprendre l'instrumentiste. Les deux concertos présentés sur ce disque

Sélection ClicMag !



Morton Subotnick (1933-)

The Other Piano, pour piano et live electronics; Falling Leaves, pour piano seul; Liquid Strata, pour piano et ghost electronics; Préludes pour piano

SooJin Anjou, piano; Morton Subotnick, electronics, voix

MODE306 • 1 CD Mode

Morton Subotnick, figure majeure du développement des musiques électroacoustiques et électroniques aux Etats-Unis, est particulièrement connu pour Silver Apples Of The Moon (1967), première œuvre de musique électronique publiée sur un grand label. C'est, notamment, sur ses indications, en tant que cofondateur du San Francisco Tape Music Center - que fréquentent Terry Riley ou Steve Reich - que Don Buchla développe le premier synthétiseur modulaire en 1963, un an avant celui de Robert Moog. C'est toutefois son œuvre (complète) pour piano que présente ce quatrième volume paru chez Mode. Avant de s'embarquer dans ses innovations conceptuelles, le compositeur livre 4 Préludes Pour Piano - le 3ème finalement retiré du catalogue - : The Blind Owl (1957) et The Feast (1961) empruntent à l'esthétique post-Weber-

nienne, où la musique commence à sonner plus abstraite et dont le résultat est une approche dynamique et hautement gestuelle. Le Prelude IV, pour piano et bande magnétique, constitue la première incursion de Subotnick dans le monde du Buchla : il n'y est pas encore totalement à l'aise et la pièce, structurée autour du piano, clôture une première période de sa vie musicale. Liquid Strata (1977) utilise le «ghost electronics» (digitalisée dans les années '90 dans l'environnement Max/MSP), qui transforme les sons acoustiques en parallèle avec un texte déclamé. The Other Piano (2007), pour piano et électronique en temps réel, délivre une peinture sonore quadriphonique dans l'auditorium, vu comme un énorme cerveau au sein duquel prend place le public. Extatique. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Carolyn Sampson; Anke Vondung; Daniel Johannsen; Tobias Berndt; Gächinger Kantorei Stuttgart; Freiburger Barockorchester; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83314 • 2 CD Carus

découlent de collaborations antérieures de Watkins, avec Adam Walker, flûtiste principal du London Symphony Orchestra et Alina Ibragimova, membre, à l'époque, de la BBC New Generation. Le Concerto Pour Flûte, qui réclame une redoutable virtuosité, met le soliste au centre de l'attention, au point de passage obligé du discours entre l'instrument seul et l'orchestre. Le Concerto Pour Violon se divise lui aussi en trois mouvements (rapide - lent - rapide) et exploite l'intensité et le dynamisme du jeu d'Ibragimova. Si sa mort a plusieurs fois été annoncée, la forme symphonique est toujours là : celle de Watkins, structurée en deux parties, exploite son penchant naturel pour les charpentes solides en même temps que finement ouvragées. (Bernard Vincken)



Isaac Albéniz (1860-1909)

Concerto pour piano n° 1 "Concierto fantástico", op. 78; Rapsodia española, op. 70 / E. Granados : Concerto pour piano "Patético"

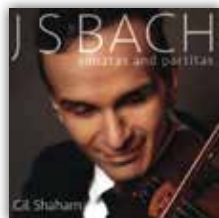
Melani Mestre, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA67918 • 1 CD Hyperion

Melani Mestre n'a pas froid aux yeux : Granados avait laissé en plan un projet ce concerto pour son instrument – quelques feuilles, un seul mouvement en apparence, des blancs d'orchestre, le tout assorti de la mention "Patético". C'est mince, mais le pianiste en a déduit un concerto en trois mouvements, proposant des réécritures élargies au piano et à l'orchestre de la Danse espagnole "orientale" et du Capriccio espanol. Cela s'écoute avec plaisir et s'oublie aisément. Les deux œuvres d'Albeniz sont quant à elles originales aux deux sens du terme : en 1887 avec l'aide de Tomas Breton et sous le patronage de Felipe Pedrell, le pianiste écrivit à sa propre intention deux pages pour piano et orchestre, un Premier Concerto de piano,

N'attendez pas de Hans-Christoph Rademann une Messe en si radicale et explosive comme tant ont paru ces dernières années. Sa révolution est plus discrète, vous la trouverez dans le Kyrie et le Gloria où le chef dévoile les «parties de Dresde», réalisées par Bach lui-même comme le prouvent les autographes. Hors cela, une lecture sereine, refusant la virtuosité et parfois l'expression au profit des lignes et des équilibres. Inutile de vous dire que le grand vaisseau de Bach rayonne, aussi bien dans les voix nacrées des Gächinger Kantorei que dans l'orchestre sans surcharge mais pas sans profondeur du Freiburger Barockorchester. A la première écoute, le geste pourra sem-

bler univoque. Plus à la seconde, où le paysage s'anime de l'intérieur. Sommet, le Symbolum Nicenum, d'une clarté tendre, d'une souplesse agogique étonnante. Autre secret de cette version, un quatuor splendide, qui fait assaut de style, avec au sommet le mezzo ambré d'Anke Vondung pour un Agnus Dei hors du temps et le ténor tendre et éloquent de Daniel Johannsen. Ecoutez comment il modèle son Benedictus sur les ornements de la flûte. Edition parfaite, complétée par quatre bonus – dont deux chœurs alternatifs de la version de 1724 – et un DVD où Hans-Christoph Rademann explique sa quête de la «vraie» Messe en si. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates et Partitas n° 1 à 6, BWV 1001-1006

Gil Shaham, violon

CC14 • 2 CD Canary Classics

D'abord le son : d'une beauté sans nuage évidemment, mais surtout d'une telle plénitude sur tous les registres, et sans jamais que l'archet n'appuie, soie pure. Ensuite le sens de la ligne, fluide, magique, comme si enfin cette musique se transcendait. Autant vous le dire tout de suite, sortant de l'audition des Sonates et Partitas selon Gil Shaham je me suis demandé : "à quoi bon garder mes autres versions ?". Jamais je n'avais éprouvé un tel sentiment d'évidence à l'écoute de cette œuvre qui m'impressionna longtemps, que j'eu bien des difficultés à apprivoiser et dont pas un seul violoniste n'était parvenu à me convaincre tout au long des six œuvres. Pas un ? Si, un et par deux fois, Henryk Szeryng. Est-ce un hasard si je retrouve chez Shaham cette même simplicité, cette même sonorité pleine et radieuse, la pureté et l'évidence du discours même dans les en-

trélacs de la Chaconne ? Et que l'on ne vienne pas me dire qu'ici les leçons de l'interprétation historiquement informée sont oubliées. Je crains bien que Gil Shaham ne les ait jamais considérées, c'est Bach qu'il joue, dans le texte, pour le texte. Voilà, maintenant vous ferez comme vous voudrez, moi j'ai trouvé. (Jean-Charles Hoffelé)

trélacs de la Chaconne ? Et que l'on ne vienne pas me dire qu'ici les leçons de l'interprétation historiquement informée sont oubliées. Je crains bien que Gil Shaham ne les ait jamais considérées, c'est Bach qu'il joue, dans le texte, pour le texte. Voilà, maintenant vous ferez comme vous voudrez, moi j'ai trouvé. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le clavier bien tempéré, livre 1, BWV 846-869

Steven Devine, clavecin

RES10239 • 2 CD Resonus

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988 (arr. pour ensemble de vents); Suite n° 1 en do majeur, BWV 1066

Arundo Quartet [Jan Soucek, hautbois; Jan Mach, clarinette; Karel Dohnal, cor de basset; Vaclav Vonasek, basson]

SU4261 • 1 CD Supraphon

A propos de tels disques, on devrait pouvoir parler "d'interprétation de caractère" comme on parle de "variation de caractère" (dont une dizaine figure dans les Goldberg) : en lien avec le modèle, mais dans un climat parfois en totale rupture avec lui. En complétant son trio d'anches Arundo par un cor de basset permettant de prendre en charge la partie de Ténor, Vaclav Vonasek réalise

Voilà un wohlttemperierte Klavier I qui divisera son auditoire. Pour les admirateurs du monument intellectuel surhumain pour l'époque, de son ampleur, de son éloquence, de sa densité austère et de l'omniprésence des nombres 24 et 12, il paraîtra peut-être bien léger. Sur ce chemin-là, qui pourrait rivaliser avec Gustav Leonhardt (à qui les autres reprocheront bien sûr sa sécheresse, sa rigidité) ? Pour ceux qui, plus hédonistes, estiment qu'après tout il ne s'agit "que" d'une succession de préludes et fugues permettant à l'instrumentiste d'étaler son savoir-faire et sa musicalité le plaisir sera peut-être mitigé aussi. Devine joue évidemment bien... très bien. Mais comme il est uniformément léger, presque hors sujet parfois ! Ce premier prélude, avec ses ralentis, ses décrochages, ne ressemble-t-il pas plus à l'accompagnement d'une chanson de Maurane qu'à l'exercice préliminaire permettant de tester le clavier avant d'attaquer les choses sérieuses ? Le collier de perles se dévide ensuite, très beau mais un peu futile sans qu'on ne perçoive trop bien ni les liens organiques discrets qui relient les éléments des paires, ni les oppositions de traitement entre les tonalités. Quelle est la part prise par l'instrument, très beau, dans ce relatif manque de contraste ? Difficile à dire... Alors oui, voilà un beau volume I. Mais il y a Rosalyn Tureck, Andras Schiff, Pierre Hantaï et Leonhardt... ou encore Richter, Gulda, Gould... (Olivier Eterradosi)

une méticuleuse et assez éblouissante transcription de ces Variations BWV 988 et de la suite BWV 1066. Pour les premières le passage du clavier aux quatre anches provoque un total changement d'éclairage, passant de voix intriquées dégageant une colossale "grande forme" à une suite de danses baroques aux voix individualisées à l'extrême par la variété des timbres. Les instrumentistes étant de tout premier ordre (Phil. de Berlin et de Prague, Phil. Tchèque, Opéra de Prague, excusez du peu) le résultat est par moment jubilatoire. Mais à d'autres le contrepoint est comme disséqué... Alors comme demandait Philippe Meyer à un historico leader du PCF interrogé par ses confrères de France Inter "c'est une autopsie ou une vivisection ?" Ici pas trop de doute : les Goldberg bougent encore, et comme elles bougent bien ! L'écriture même de la suite BWV 1066 produit les effets inverses : le résultat est renversant ! Contribution indiscutable au répertoire du quatuor d'anches, mais que je déconseille formellement aux amateurs de Goldberg quasi-mystiques... En revanche, amateurs d'anches ou curieux en quête d'un radical rinçage d'oreilles, précipitez-vous ! (Olivier Eterradosi)



Béla Bartók (1881-1945)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 1
Andreas Bach, piano

HAN98042 • 3 CD Hänssler Classic

Une nouvelle intégrale du piano de Bartok, cela attire fatalement l'attention. J'avoue n'avoir rien su jusqu'ici d'Andreas Bach, que le public muniçois fête régulièrement. Mais dès les premières mesures de la Suite de Danses, ces phrasés si particuliers, ce clavier si plein qui ne sacrifie rien des couleurs médianes omniprésentes dans le piano de Bartok, cette technique parfaite qui refuse le brillant pour mieux servir le lyrisme du discours m'ont tiré l'oreille. Intégrale engrangées de 2008 à 2014 – en voila un qui prend son temps, on ne lui reprochera pas – et qui ira pour sa publication à rebours de la chronologie. Le premier volume est donc consacré aux œuvres de maturité. En plein air très nocturne, Allegro barbaro prit comme la course effrénée d'un mandarin plus merveilleux du tout, Bagatelles inquiètes et perdues, Dirges fantomatiques, tout un univers dont Andreas Bach trouve les clés en quelque sorte de l'intérieur. On est loin du brio de Kocsis et plus près de la manière elliptique des premières gravures de Gyorgy Sandor ou du ton radical d'Andor Foldes. Il faut donc ici apprivoiser en abandonnant tout espoir d'être séduit. Le propos du pianiste est de nous emmener dans ce cœur inquiet, dans l'étrange poésie d'un univers sans rémission, où le renoncement n'est jamais loin. Que tout cela soit trouvé dans un piano si plein, si ample et qui surtout a laissé au vestiaire les marteaux pour préférer les timbres, augure bien de la suite... (Jean-Charles Hoffelé)



Béla Bartók (1881-1945)

Concertos piano n° 2-3 et orchestre, Sz 116; Quatuor à cordes n° 3; Musique pour cordes, percussion et célesta, Sz 106

György Sandor, piano; Annie Fischer, piano; Quatuor Végh; Wiener Symphoniker; Orchestre Symphonique de la radio de Munich; Ferenc Fricsay, direction; Camerata Academica des Mozarteum Salzburg; Sandor Végh, direction; Orchestre Symphonique de la radio de Bavière; Rafael Kubelik, direction

MP1803 • 2 CD Orfeo

Orfeo nous propose ici une introduction à Béla Bartók avec des artistes familiers de son œuvre. Certains l'ont personnellement connu ou ont

pu compter parmi ses élèves (Ferenc Fricsay), voire ont été les créateurs de ses œuvres (György Sándor ou Sándor Végh). En suivant la chronologie l'amateur découvrira le dense 3e quatuor à cordes (1927), puis le 2e concerto pour piano (1931). Viennent ensuite les célebrissimes musique pour cordes percussions et célesta (1936) et concerto pour orchestre (1943). Puis, pour finir, l'une des ultimes œuvres du maître hongrois avec son 3e concerto pour piano (1945) créé quelques mois après sa disparition. Les interprétations choisies et ici rassemblées sont toute dignes des éloges les plus sincères : l'énergie et l'enthousiasme communicatif du Concerto pour orchestre par Kubelik (1978) ; le raffinement de la Musique par Sandor Végh (1995, "live") ; l'inquiétude tendue et agitée du 2e concerto par György Sándor (1955, "live") ou le lyrisme tantôt inquiet tantôt apaisé du 3e par Annie Fischer (1960), l'un et l'autre sous la baguette de Ferenc Fricsay ; la rigueur souple et envoûtante du quatuor par les Végh. Un album parfait pour découvrir le maître hongrois, et aussi une sérieuse "référence" pour aller plus avant dans son œuvre. (Marc Ossorguine)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 55 "Eroica"; Symphonie n° 5 en do mineur, op. 67

London Philharmonic Orchestra; Kurt Masur, direction

LP00112 • 1 CD LPO

Principal chef invité du LPO de 1988 à 1992 puis chef principal entre 2000 et 2007, Kurt Masur marqua profondément la formation britannique. Dans le répertoire germanique, il apporta une rigueur et une clarté d'interprétation que l'on retrouve dans ces deux concerts datés de 2004. L'orchestre répond

impeccablement dans la Symphonie "Héroïque". Puissante et légère à la fois, elle apparaît aussi plus "physique" que la version du chef avec le Gewandhaus de Leipzig. En contrepartie, les couleurs, notamment dans les cordes, manquent de finition tant l'énergie déployée ne laisse guère de répit aux pupitres. La respiration qui consiste à ne jamais appuyer inutilement les temps forts comme dans la Marche funèbre évite toute baisse de tension. Plus tenue encore, plus anguleuse certainement, la 5e Symphonie rappelle la version du chef avec le Philharmonique de New York. La belle fluidité du discours et le souci de l'équilibre magnifient cette version narrative. Les excellents solistes anglais (clarinettes, bassons, cors, timbales) portent assurément l'œuvre dans la grande tradition des orchestres aux effectifs amples. Faut-il s'en plaindre ? (Jean Dandréy)



Sergei Bortkiewicz (1877-1952)

6 préludes, op. 66; Fantaisiestücke, op. 61; Lyrica nova, op. 59; Trois mazurkas, op. 64; 4 pièces pour violon et piano, op. 63; Suite yougoslave, op. 58; Sonate pour piano n° 2, op. 60

Nadedja Vlaeva, piano

CDA68118 • 1 CD Hyperion

Il y a une triade sacrée du piano russe au début du siècle : Scriabine, Medtner, Rachmaninoff. J'y ai toujours ajouté Segueï Bortkiewicz dont le clavier profus et les compositions savantes rejoignent pour moi celles de ses contemporains. Descendant d'une famille de la noblesse polonaise, petit-russien de naissance (il a vu le jour à Kharkov), élève de Liadov au Conservatoire Impérial de Saint-Petersbourg, et de Salomon Jadassohn à Leipzig, pianiste virtuose installé dès 1904 à Berlin, il avait emporté son imaginaire ukrainien dans son piano subtil où un ultime romantisme lance des feux

splendides. La guerre le plongea dans la misère, il finit par s'installer à Vienne, oublié, exilé, tenu en estime par un petit cercle de connaisseurs, sans jamais renoncer à noircir le papier à musique. Heureusement. Savait-il qu'il écrivait la coda ultime du grand répertoire du piano russe ? Comme ces œuvres sont belles, généreuses, complexes pour les rythmes et les harmonies, surprenantes par les alliages de timbre et parfois simplement géniales comme la grande Sonate ut dièse mineur qui referme le très bel album que lui consacre aujourd'hui Nadedja Vlaeva, pianiste bulgare de grand lignage déjà remarquée à l'occasion d'un splendide programme de transcriptions d'œuvre de Bach signée par Saint-Saëns ou Isidor Philipp pour le même éditeur. Tout ici surprend et séduit, des harmonies scriabiniennes des Préludes, à l'imagination roborative de la Suite Yougoslave, un monde perdu y chante ses contes de fées et ses paysages de neige, tout cela incarné dans le grand clavier subtil de cette pianiste magnifique. Puisse-t-elle poursuivre chez Bortkiewicz dont elle parle la langue si naturellement. L'alliage est magique tout au long de cet album qui sera pour beaucoup une révélation. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 9 (+ version pour 2 pianos en CD bonus)

Matthias Giesen, piano; Klaus Laczicka, piano; Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99089 • 1 SACD Gramola

C'est étrange : les 3e et 8e Symphonies selon Rémy Ballot ont déclenché un enthousiasme certain parmi la critique de deux coté du Rhin. Chroniquant récemment la 8e, je lui trouvais un train de pachyderme : non plus un orchestre mais un orgue, sensation

Sélection ClicMag !



Carl P. Emanuel Bach (1714-1788)

Concertos pour violoncelle, Wq 170-172

Nicolas Altstaedt, violoncelle; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68112 • 1 CD Hyperion

Au chapitre des Concertos pour violoncelle de Carl Philipp Emanuel

Bach je croyais la messe dite. L'archet aventureux d'Anner Bylsma s'y équilibre avec la direction solitaire de Gustav Leonhardt, rien trop classique. Puis vint Ophélie Gaillard qui y mettait une fantaisie débridée, merveille qui pourtant ne me détournait pas tout à fait de Bylsma et de son Gofriller. Cette fois, je crois bien que le nouveau venu éloigne la référence qui régnait sur ce triptyque depuis bientôt trente ans. D'abord par la fusion impeccable des discours du violoncelle et de l'orchestre, ensuite par la connivence à la fois fantasque et poétique qui anime Nicolas Altstaedt et Jonathan Cohen. Ils entendent tout de ces musiques qui sont les témoins de l'Empfindsamkeit, de leurs pouvoirs expressifs, de leurs bizarreries mais aussi de leur lyrisme si singulier lors

des mouvements lents où la fuite du temps s'abstrait. Ensemble ils ont composés des cadences qui de style, de ton se fondent dans la langue si novatrice de Carl Philipp Emanuel, sinon pour le Concerto si bémol où celle du compositeur s'impose. Ensemble ils règlent des jeux d'archets savants, où tout parle, faisant de la matière concertante de petits opéras. Quel théâtre, que d'imagination, quelle fougue puis que de rêves. Venant de celui qui avait éloigné les Concertos de Haydn du classicisme où on les endort habituellement, cela n'est pas pour m'étonner. Venez entendre ici à quel point l'avenir envahit ces partitions trop longtemps oubliées par les grands violoncellistes. (Jean-Charles Hoffelé)

encore accentuée par le temps de résonance très long de la nef de la Stifftbasilika. Cette 9e Symphonie me semble encore plus étirée, plus informe aussi, car ce discours qui poursuit l'illusion de la ligne infinie fini justement par manque de souffle : les phrasés retombent, les motifs mélodiques se délitent dans un maelström d'harmonies confuses. On croirait un orchestre de fantômes... Evidemment, le geste du chef cherche et trouve une certaine spiritualité, l'Adagio en témoigne, souvent étreignant, mais une conception aussi sépulcrale s'effondre dans un Scherzo immobile. L'éditeur ajoute la gravure d'une réduction pour deux pianos de la même œuvre réalisée par Karl Grunsky d'après l'édition Loewe en 1911. Une rareté reconstituée par les pianistes Matthias Giesen et Klaus Laczika qui l'enregistrèrent sur deux pianos absolument opposés : un Blüthner de 1931 et un Yamaha de 1997. Le résultat est assez troublant, s'écoute avec intérêt, mais n'apporte rien à l'art de Bruckner. (Jean-Charles Hoffelé)



Johannes Brahms (1833-1897)

Un requiem allemand, op. 45

Christina Landshamer, soprano; Florian Boesch, basse; Ensemble vocal et Orchestre de la Radio de Stuttgart; Roger Norrington, direction

HAN93327 • 1 CD Hänssler Classic

Roger Norrington ose aujourd'hui une lecture du Requiem Allemand délivrée de toute mystique – sinon de toute spiritualité. Il sculpte son chœur comme une architecture, mais laïque, et donne à son orchestre une nudité expressive saisissante. Le chef d'œuvre de Brahms, déserté par la foi, est-il encore une œuvre pour le Temple ? Cette version a déconcerté la presse des deux cotés du Rhin. Stylistiquement je n'y perçois que la suite logique d'un travail déjà commencé avec les

quatre symphonies : mise à plat du texte, ce qui permet de faire ressortir des éléments saillants gommés par la tradition – écoutez les syncopes des timbales durant "Herr, lehre doch mich" – recherche des couleurs originales (bien moins sombres qu'à l'accoutumée ici), phrasés pensés en fonction du sens du texte avant que de son habillage musical, tout cela fait déjà beaucoup. Mais Norrington ne s'arrête pas à ces apparences, il a beau proposer sa syntaxe comme un viatique, l'objet de l'art singulier qu'il met à son Deutsches Requiem se trouve dans le sens. L'œuvre abandonne son caractère d'office pour devenir, comme en écho à la Rapsodie pour contralto, chœur d'hommes et orchestre, une célébration panthéiste, conduisant de la nuit à la lumière. Littéralement, le printemps rayonne à partir de "Wie lieblich sind deine Wohnungen", la renaissance paraît, portée par la longue efflorescence vocale de la soprano dans "Ihr habt nun Traurigkeit" – le chant de Christina Landshamer me fait immédiatement penser à la manière effusive qu'y mettait Elisabeth Grümmer pour Rudolf Kempe à Berlin, ma version de chevet -, et l'ultime combat pour la lumière du baryton et des chœurs qui lui succède est plus un hymne qu'une lutte, aussi sculptée que soit la direction du chef. Après tant de versions anonymes, celle-ci est signée, on peut refuser son propos, mais ne pas l'entendre ? (Jean-Charles Hoffelé)



Cristoforo Caresana (1640-1709)

Cantates de chambre profanes, pour soprano et continuo

Juliette de Banes Gardonne, mezzo-soprano; Ensemble Démesure (Alberto Guerrero, violoncelle; Franco Pavan, théorbe; Paola Erdas, clavecin)

BRIL95923 • 1 CD Brilliant Classics

zewski, qui le poursuit par delà même la mort. Comme il le dirigeait leste, preste, tellement lumineux qu'il en sonnait aux oreilles de certains comme émâché, de phrasés, d'accords, de son simplement, on l'accusait de prosaïsme. J'y entends au contraire un attachement fanatique au texte, rien qu'au texte, une manière de le faire entendre dépoussiéré non seulement des versions frauduleuses mais aussi de toute une tradition qui l'aura alourdi. Le cycle entrepris avec le Philharmonique de Londres au long des années 2010 est progressivement publié, ultime visage d'un compositeur qu'il dirigea bien plus tôt dans sa carrière qu'on ne le croit : une 4e de son temps de Hallé existe au disque. Dans cette 5e lumineuse et dessinée, enregistrée au Southbank Centre's Royal Festi-

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Stabat Mater, op. 58/B 71

Orchestre et Chœur de l'Oregon Bach Festival; Helmut Rilling

HAN98006 • 2 CD Hänssler Classic

Juillet 1995 : Helmut Rilling enregistre le Stabat Mater de Dvorak dans le Silvia Concert Hall d'Eugen, ville de l'Oregon où il présidait alors aux destinées d'un Festival Bach. Et c'est merveille : tempos amples, chœurs subtils, orchestre lumineux dans une œuvre pourtant si sombre, qui vont très loin

dans cette partition si lyrique, lui retire ses aspérités pour la parer d'un ton quasiment mozartien. Je n'y retrouve pas le ton pathétique si prégnant qu'y distillait jadis Rafael Kubelik dans ce qui demeure un de ses enregistrements majeurs, mais une lecture sensible, subtile, où la déploration passerait inaperçue s'il n'y avait cette tension constante en arrière plan, comme une mise en abîme discrète mais têtue. Le chœur étonnant de présence, y est pour beaucoup. Depuis sa si discutée intégrale des Cantates de Bach qui dispose pourtant de solistes éblouissants, Helmut Rilling a étendu son répertoire à toute la musique sacrée, de Mozart au War Requiem de Benjamin Britten dont il a signé une stupéfiante version. Cette incursion chez Dvorak, animée par un quatuor finement apparié où rayonne le baryton-basse de Thomas Quasthoff, n'a pas eu de suites dans son catalogue. Pourtant l'eau noire du Requiem y aurait trouvé une lumière salvatrice. Demain peut-être. (Jean-Charles Hoffelé)



Guillaume Dufay (1400-1474)

Lamentations de Constantinople et autres chansons

The Orlando Consort [Matthew Venner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68236 • 1 CD Hyperion

Disque nouveau par le Consort Orlando chez Hyperion. Dans une déjà longue série, ce nouveau témoignage des quatre voix de l'ensemble se situe à une telle hauteur qu'on ne peut les admettre qu'à côté du Deller Consort ou de Pro Cantione Antiqua de Londres, pour n'en citer que deux... Les britanniques se promènent chez Guillaume Dufay comme dans un jardin de plaisance : comme le visiteur du Roman de la Rose, nous nous délectons de ces rondeaux où la conduite des voix

se fait dans une aisance stupéfiante... Dans la lamentation de la Sainte Eglise de Constantinople, composée lors de la chute de la capitale byzantine en 1453, nous ressentons la fin d'une époque. Exit le Moyen-Age, prélude au printemps de la Renaissance... On ne cessera guère de se lamenter, mais les moyens de la musique changeront... Ce chant triste pourra susciter quelques coquinerie du genre de celles de Jannequin, qui a dû être chanté par ce quatuor vocal voué à Orlando, alias Roland de Lassus ? (Jacques Darras)



Johann David Heinichen (1683-1729)

Flavio Crispo, S 120, opéra en 3 actes

Leandro Marziotte, contreténor (Flavio Crispo); Dana Marbach, soprano (Elena); Alessandra Visentin, alto (Fausta); Silke Gäng, alto (Imilee); Nina Bernsteiner, soprano (Gilimero); Tobias hunger, ténor (Massimiliano); Ismael Arroniz, basse (Costantino); Il Gusto Barocco, Stuttgarter Barockorchester; Jörg Halubek, direction

CP0555111 • 3 CD CPO

Un opéra de Johann David Heinichen ? Mazette !, on avait oublié que l'auteur des somptueux concertos qui faisait briller les instrumentistes virtuoses de la Chapelle Saxonne avait aussi composé pour la scène, ayant contracté le virus de l'art lyrique lors de ses voyages d'Italie. Las !, Flavio Crispo est le seul de ses nombreux opéras – on rapporte que sa production égala celle de Keiser en nombre comme en qualité – à avoir survécu quasi dans son intégralité. L'ouvrage est habile, mêlant styles vocaux français, italien à l'écriture très allemande d'un orchestre plus d'une fois saisissant. Les intrigues entre

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 5, WAB 105

London Philharmonic Orchestra; Stanislaw Skrowaczewski, direction

LP00090 • 1 CD LPO

Un malentendu subsiste quant au Bruckner de Stanislaw Skrowaczewski, qui le poursuit par delà même la mort. Comme il le dirigeait leste, preste, tellement lumineux qu'il en sonnait aux oreilles de certains comme émâché, de phrasés, d'accords, de son simplement, on l'accusait de prosaïsme. J'y entends au contraire un attachement fanatique au texte, rien qu'au texte, une manière de le faire entendre dépoussiéré non seulement des versions frauduleuses mais aussi de toute une tradition qui l'aura alourdi. Le cycle entrepris avec le Philharmonique de Londres au long des années 2010 est progressivement publié, ultime visage d'un compositeur qu'il dirigea bien plus tôt dans sa carrière qu'on ne le croit : une 4e de son temps de Hallé existe au disque. Dans cette 5e lumineuse et dessinée, enregistrée au Southbank Centre's Royal Festi-

val Hall le 31 octobre 2015, dressée et pourtant en apesanteur, dite mais aussi feulée, Skrowaczewski semble parvenu au sommet de son art, on voit l'architecture se mettre en place, les arcs fuser, les puits de lumière inonde les cordes et c'est bien un ange qui joue le hautbois de l'Adagio, mais un ange déchu. Car derrière cette mise en lumière implacable, une spiritualité irradie, qu'on n'a jamais assez soulignée. Le temps se suspend littéralement alors que l'orchestre est incroyable mobile, léger, comme si son orgue virtuel ne pesait pas plus que le poids d'une plume. C'est probablement une des plus étonnantes expériences d'une Cinquième Symphonie captée en concert depuis celle du Concertgebouw et d'Eugen Jochum à Ottobouren. (Jean-Charles Hoffelé)

amour et pouvoir à la cours de Constantin font une dramaturge idéalement baroque que le musicien exploite avec brio, pimentant ses airs de nombreux solo de vents, voir des ensembles aux sonorités inédites (le trio de hautbois et de basson, surprenant alliage qui fait son effet). Avec un tel matériau, il fallait oser un grand geste dramatique, mais Jörg Halubek s'en garde, effrayé par l'ampleur de l'ouvrage (on dépasse les trois heures), comme pétrifié devant l'élan à donner. Il raffiner les textures, cherchant le beau là où devrait triompher le théâtre, guère aidé par une distribution modeste où seule brille l'Elena altière de Dana Marbach. Mais au moins l'unique opéra d'Heinichen qui nous soit resté est documenté, mieux ! accessible. (Discophilica - Artalinna.com) (Jean-Charles Hoffelé)



Gustav Holst (1874-1934)

At the Boar's Head op. 42, opéra en 1 acte / R. Vaughan Williams : Riders to the Sea, opéra en un acte

Jonathan Lemalu; Eric Barry; Pawel Kolodziej; Krzysztof Szumanski; Kathleen Reveille; Gary Griffiths; Nicole Percifield; Warsaw Chamber Opera Sinfonietta; Lukasz Borowicz, direction (At the Boar's Head); Gary Griffiths; Nicole Percifield; Kathleen Reveille; Evanna Chiew; Anna Fijalkowska; Warsaw Philharmonic Women's Chamber Choir; Warsaw Chamber Opera Sinfonietta; Lukasz Borowicz, direction (Riders to the Sea)

DUX1307/08 • 2 CD DUX

En 1924 Gustav Holst eut la bonne idée de se risquer lui aussi à écrire son Falstaff. Il le prit tout entier dans la première partie d'Henry IV, lors de la scène à la taverne "At the Boar's Head"

Sélection ClicMag !



Paul Hindemith (1895-1963)

L'œuvre pour violon et piano

Roman Mints, violon; Alexander Kobrin, piano

QTZ2132 • 1 CD Quartz

Pédagogue émérite, compositeur prodigieux Paul Hindemith était artiste

("A la tête de cochon") : après que Falstaff ait raconté avoir été détroissé par une armada de voleurs, le Prince Hall, le fils d'Henry IV, lui révèle qu'il fut son "voleur" avec la seule aide de Poins. Falstaff, pour ne pas perdre la face, lui rétorque qu'il l'avait reconnu et pris la fuite pour ne pas l'embarrasser, attendrissant ainsi le Prince. Cet épisode savoureux culmine dans une scène où, après qu'Hall et Falstaff aient appris le début de la guerre civile et que le Prince ait été rappelé à Londres, le barbon propose au jeune homme de "préparer" son entrevue avec son père qui risque d'être houleuse. Chacun jouera successivement le rôle du père et du fils. L'idée de ce jeu de rôle échangé deux fois fascina Holst, qui écrivit un petit opéra d'une grande subtilité psychologique, en le tissant bien évidemment de folksongs. C'est une merveille qui partagea l'affiche avec "Gianni Schicchi" lors de sa création new-yorkaise, mais un ouvrage trop élégant pour connaître jamais la moindre carrière. Le disque même a été bien avarié, qui l'a finalement illustré en 1981 par un enregistrement magnifique mais incomplet où brillait surtout le Prince Hall de Philip

Langridge et la Doll Tearsheet de Felicity Palmer. C'est l'oeuvre au complet (55 minutes) que donne à entendre enfin la troupe éclatante emmenée par Lukasz Borowicz et son Warsaw Chamber Opera Sinfonietta, le Falstaff subtil, tendre autant que hâbleur de Johnatan Lemalu surclassant celui, bien plus univoque, campé par John Tomlinson dans l'enregistrement adverse et le Prince Hall d'Eric Barry ne le cède en rien au souvenir laissé par Philip Langridge : leurs sonnets de Shakespeare respectifs sont aussi finement chantés l'un que l'autre. L'esprit de conversation est porté par un orchestre ductile, attentif autant aux chanteurs qu'au théâtre particulièrement subtil mis en musique d'une façon millimétrée par Holst. La soirée s'ouvrait avec le chef d'œuvre lyrique de Vaughan Williams, Riders to the Sea, pour sa première polonaise, Lukasz Borowicz en soignant les atmosphères, conduisant un cast quasiment exclusivement anglophone jusqu'à l'incandescence, mais aussi formidable que soit sa tentative elle ne parvient pas à surclasser l'enregistrement justement légendaire dirigé par Meredith Davies qui alignait Margaret Price, Norma Burrowes et Helen Watts. Peu importe, pour At the Boar's Head cet album est de toute façon essentiel à toute discothèque anglophile et la lecture si juste de Riders to the Sea prendra sa place aux côtés de celle de Meredith Davies et de celle de Richard Hickox, elles ne sont pas si nombreuses. (Jean-Charles Hoffelé)

on doit inventer et puis construire". En bon artisan, Hindemith instille dans sa musique de chambre, ses deux Sonates isolées (1935-1939) en particulier, les principes de composition qu'il utilise dans ses œuvres orchestrales et vocales. (Trauermusik 1936). Toujours soucieux d'élargir le champ d'expression de chaque instrument il ne cesse aussi de s'inspirer des formes du passé (Prélude et Toccata du "Lebhaft" et la décoiffante triple fugue du "Ruhig Bewegt" de la Sonate en Do). Saluons les qualités du duo d'interprètes russes, Roman Mints (violon) et Alexander Kobrin (piano) : robustesse, véhémence, lyrisme et expressivité. Un disque magnifique. (Jérôme Angouillant)

Le piano de Leos Janacek, après plusieurs décennies où seul un brélan de musiciens tchèques, Rudolf Firkusny, Radoslav Kvapil et Josef Palenicek furent ses inlassables avocats, a soudain conquis les pianistes et les mélomanes. Tous veulent dire leur Janacek, conscient des espaces de libertés poétiques ouverts dans le clavier par l'auteur de La petite renarde rusée. Leif Ove Andsnes et Aldo Ciccolini ont signé des anthologies farmineuses, mais ceux qui se sont risqués à graver l'intégrale restent peu nombreux. Et si Cathy Krier remportait la palme ? Son double album enregistré en 2013 est passé un rien inaperçu, je l'ai remis dans la platine en commençant par l'opus que je croyais le plus anecdotique, les Danses moraves. Ce jeu abrupt, obstiné, cette musique crue qui rappellent la manière dont Moussorgski écrivait pour le piano, personne ne les a données à entendre avec une telle rudesse, un sens si affûté du populaire. Ensuite les deux cahiers du Sentier recouvert, joués dans une lumière blanche assez inhabituelle, et commencés rapidement, avec une sorte de fièvre. L'anti - Firkusny. Mais un propos, un jeu sostenuto, sans cesse des idées. Cathy Krier ne fait évidemment jamais rien comme personne, on pourra détester d'autant que son piano réglé court n'est pas poète pour un sou, mais tout cela parle et vous emporte. J'ai l'impression que c'est Katia Kabanova qui joue du piano. Sommet de cet ensemble à conquérir de haute lutte, une Sonate effrayante à force de tensions et d'angoisses. Si vous n'avez pas froid aux yeux et aux oreilles, risquez-vous ici. (Jean-Charles Hoffelé)



Leos Janáček (1854-1928)

Sur un sentier recouvert; Ej, danaj !; Trois danses moraves; Variations Zdenka; Sonate piano 1. X. 1905; Dans les brumes; Miniatures; Un souvenir; Album pour Kamila Stösslová; Chansons populaires moraves

Cathy Krier, piano

AVI8553290 • 2 CD AVI Music



Raul Koczalski (1885-1948)

Concertos pour piano n° 3 et 4, op. 125 et 130

Joanna Lawrynowicz, piano; Henryk Wieniawski Lublin Philharmonic; Wojciech Rodek, direction

AP0502 • 1 CD Acte Préalable

Sélection ClicMag !



Felice Giardini (1716-1796)

Six duos pour 2 violons, op. 2

Duo Archimie [Alessandro Cazzato, violon; Sharon Tomaselli, violon]

TC710702 • 1 CD Tactus

Elève de Somis (lui-même élève de Corelli), Felice Giardini arrive à Londres en 1750, après une carrière de virtuose du violon qui l'a déjà mené à Rome, Naples, Francfort, Berlin et Paris. Le turinois de 34 ans apporte un vent et un style nouveaux, certainement influencé par Giambattista Sammartini, son génial collègue milanais. Burney décrit

sa première apparition dans la capitale anglaise comme «un événement historique», suivie d'applaudissements «tels que personne n'en avait auparavant reçus». Il est immédiatement reconnu comme un interprète d'exception et un compositeur raffiné. Giardini publie dès l'année suivante ce recueil de duos pour violons exquisément écrits, où le ton et le style nouveaux qui mèneront à Mozart brillent avec bonheur, alors que Haendel est toujours en vie, et que tous ses émules néo-corelliens (Avison, Hebdén etc) sévissent encore en produisant moult concerti grossi. Quelques décennies plus tôt, Leclair en France, Telemann en Allemagne, entre autres, avaient illustré ce genre difficile. Ici, l'équilibre entre les deux instruments est superbement maintenu, dans un dialogue frais et mélodieux où l'inspiration ne faillit pas. Les concertos pour violon et la musique de chambre déjà enregistrés incitent fortement à espérer d'autres premières mondiales de ce délicieux compositeur très injustement négligé. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Viktor Kalabis (1923-2006)

L'Œuvre pour piano

Ivo Kahaneck, piano

SU4259 • 2 CD Supraphon

Viktor Kalabis est une figure essentielle de la musique tchèque du vingtième siècle. Tout en s'inscrivant dans la lignée des Martinu, Smetana et Dvorak,

c'est un musicien intransigeant, extrêmement soucieux de la forme et des proportions, et ses œuvres possèdent une logique interne, un ordre intérieur indissociables de leur riche potentiel instrumental et de leur expressivité marquée. Si la création de Kalabis s'exprime surtout à l'orchestre, sa musique pour piano, réunie ici en deux disques, est loin d'être négligeable. Notamment ses trois sonates et 1982 qui sont à la fois matériau d'étude et journal intime. Les deux premières composées respectivement en 1947/48 aux contrastes vif et aux harmonies tranchantes, relevées de réminiscences de Bach, sont encore largement influencées par le néo-classicisme de Stravinsky. La Troisième (1982) montre en revanche une synthèse de la maturité stylistique du com-

positeur, elle combine avec violence une grande variété de climats et une structure implacable. Si l'op. 41 «Entrata arie e Toccata» revendique sa descendance baroque, les «Trois Polkas» reprennent elles les caractères enjoués et tendres de «la plus tchèque» des danses (Petr Weber). Les Quatre messages cachés pour Graham (1989) sont de petites énigmes musicales composées en l'honneur de Graham Melville-Mason, grand défenseur et diffuseur de la musique tchèque en Angleterre. Enfin les deux Toccatas et l'Allegro Impetuoso (1999) sont des pièces calibrées pour le concours international de Piano Carl Czerny. Pianiste aux moyens colossaux et à la palette fauve, Ivo Kahaneck restitue ces pages avec la témérité du serveur zélé. (Jérôme Angouillant)

bois par pupitre, ajout de l'accordéon, du piano, etc.) et elle s'inscrit dans la tradition de ce type d'ouvrages, à l'instar de la 4e Symphonie revue par Erwin Stein. Confier les lieder à divers jeunes chanteurs avec la volonté de retrouver l'esprit de fraîcheur pour ne pas dire d'innocence qui prévaut dans les poèmes originaux rassemblés par Clemens Brentano et Achim von Arnim est astucieux. Le résultat est convaincant parce que l'œuvre tire à la fois vers le premier romantisme (celui d'un Schubert, des éternels amours espérés ou déçus sans parler des chansons d'hommes de troupe) sans nier les étonnantes audaces de l'écriture mahlérienne. Les solistes ne sont pas tous au même niveau, mais la démarche de cette expérience l'emporte car le choix de voix encore jeunes et la clarté de l'instrumentation plongent l'auditeur dans un passé lointain, celui de la nostalgie de l'enfance. Sans forcer le trait ou la rusticité des couleurs, dynamisant les pupitres, Granzilla Contratto mène avec beaucoup de grâce, ce projet bien pensé et réalisé. (Jean Dandrésy)

Le pianiste prodige polonais Raul Koczalski fit sa première apparition en public à l'âge de quatre ans. A 12, il avait un millier de concerts derrière lui. Repéré par Anton Rubinstein, il poursuivit une carrière de concertiste international. Tout en possédant un répertoire très étendu, il devient l'interprète de référence de Chopin, salué notamment par le critique Edouard Hanslick. Après la guerre, il s'installe finalement à Poznan pour enseigner. Il fut aussi compositeur, auteur de quelques deux cent opus. Si sa discographie de pianiste est bien documentée, on doit au label polonais L'Acte Préalable la découverte de ses œuvres. Voici le second volume de ses concertos pour piano. Conçus en quatre mouvements ils se distinguent par une belle variété de thèmes, parfois folkloriques et une orchestration fastueuse, chaque pupitre étant ingénieusement convoqué par le soliste. Comme l'écrit un critique : "l'orchestre est en permanence sous le contrôle du piano ainsi le concerto est une forme de symphonie pour piano". Si les notes semblent fureter au gré des mesures sans véritablement avoir d'objectif, l'ensemble donne une impression d'improvisation bigarrée et volubile, non dépourvue de tendresse. La pianiste Joanna Lawrynowicz possède la sensibilité requise pour nous convaincre d'emblée de l'intérêt de ces partitions. (Jérôme Angouillant)

Mozart fut congédié par son maître salzbourgeois, Kozeluch loin de s'en réjouir se tint courageusement à l'écart du poste vacant (il écrit : "s'il a traité ainsi le génie de Mozart, comment pourrait-il bien me traiter ?"). Certes ils furent en concurrence pour l'écriture des airs de bravoure de Josepha Duschek, mais ça ne pèse guère. Et finalement Kozeluch dû attendre sagement la mort de Mozart pour devenir à son tour "Hofkomponist", en 1792... Mais revenons à la clarinette. Des concertos attribués à Kozeluch seul le premier est une création originale, et c'est une délicieuse friandise. Le second est un très proche parent du 3ème concerto de Stamitz, sans que l'on sache vraiment qui des deux est le père. Un dernier (exclu de l'enregistrement) est probablement dû à son cousin Jan. Quant à la Sonate Concertante façon Cherubini, elle est construite sur des éléments de deux quintettes à cordes qui furent de grands succès de Kozeluch. Klöcker, enregistré ici en 2002, est tout simplement formidable de fluidité... aujourd'hui on essaierait sans doute plus d'articulation et moins de legato, mais quel babil ! Quant à l'Orchestre de Chambre de Prague, dont on sait qu'il jouait la plupart du temps sans chef, il maîtrise à merveille ce style mi-bohémien mi-viennois. Ce disque est une gourmandise : amoureux de la clarinette, précipitez-vous ! (Olivier Etrardossi)

seul presque autant que les cinq autres réunis ? Adam Fischer réussit à unifier toutes les parties grâce à un orchestre très expressif dont les couleurs sont creusées avec beaucoup d'idées et d'engagement. Der Einsame im Herbst ainsi que Von der Jugend, respectivement les deuxième et troisième mouvements, jouent avec saveur, des atmosphères colorées par les "chinoïseries" à la mode au début du XXe siècle. Héroïque dans l'introduction, le ténor doit devenir lyrique dans le troisième lied ! Un véritable défi que peu d'interprètes dominent. Après ses lectures dans la même œuvre, sous les baguettes de Tilson-Thomas à San Francisco puis d'Ashkenazy à Sydney, l'australien Stuart Skelton pousse, ici, sa voix au maximum. Il entre avec difficulté dans l'écrin sonore que lui offre l'orchestre d'Adam Fischer. En revanche, la grande mahlérienne suédoise, Anna Larsson, réussit une belle performance. Si la prononciation a un peu perdu de sa précision - comment oublier ses prestations aux côtés d'Abbado, Chailly et Gergiev ? - le timbre est demeuré magnifique. Le lyrisme du finale, Der Abschied, est profondément touchant. (Jean Dandrésy)



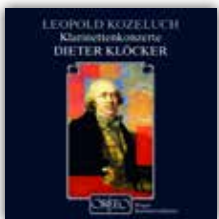
Claudio Monteverdi (1567-1643)

Les Madrigaux

Le Nuove Musiche; Krijn Koetsveld, direction

BRIL95661 • 12 CD Brilliant Classics

Débuté en 2004, ce vaste projet dédié aux madrigaux de Claudio Monteverdi mené par le chef Néerlandais Krijn Koetsveld et son ensemble "Le Nuove Musiche" s'achève donc aujourd'hui avec la parution de cette belle intégrale en 12 volumes. Chef et musicien érudit, grand spécialiste de la période baroque, Koetsveld voit inlassablement son nom associé à celui du Maître italien depuis les années 70 où il découvre sa musique. C'est à l'âge de 20 ans que le natif de Crémone débute l'écriture des madrigaux avec la publication en 1587 à Venise du premier de ses 9 Livres. De Mantoue, où il est d'abord maître de musique à la cour du Duc Vincenzo 1er puis maître de chapelle des églises de la ville lombarde, à ses années véniennes à partir de 1613, Monteverdi se consacre à la composition de 7 autres Livres de madrigaux, le dernier étant publié en 1751, soit 7 ans après sa mort. L'année 1605 marque une vraie évolution dans le style du compositeur avec la publication du 5e Livre où il s'émancipe et s'affranchit des dogmes. Il expose pour la première fois l'opposition du style ancien (prima prattica) qui se caractérise par un profond respect du contrepoint, au style nouveau (seconda prattica) qui incarne la perfection de la musique moderne. Plusieurs madrigaux du recueil s'accompagnent d'une basse continue, marquant ainsi le passage au nouveau stle concertato baroque. Du



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Concertos pour clarinette n° 1 & 2; Sonate concertante en mi bémol majeur

Dieter Klöcker, clarinette; Prague Chamber Orchestra; Milan Lajcik, direction

C193061 • 1 CD Orfeo

Kozeluch (que "l'autre" Léopold appelait méchamment en 1780 "Kuzelow ou quel que soit son nom"), l'ennemi déclaré de Mozart ? Il faut voir... Quand



Gustav Mahler (1860-1911)

"Das Lied von der Erde", Symphonie pour ténor, alto et grand orchestre

Anna Larsson, alto; Stuart Skelton, ténor; Düsseldorf Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553407 • 1 CD AVI Music

S'agit-il d'une symphonie avec voix en six mouvements ou d'un cycle de six lieder ? Comment équilibrer la partition dont le dernier lied, Abschied, dure à lui



Gustav Mahler (1860-1911)

Des Knaben Wunderhorn, Lieder pour voix et orchestre composé

Yi-An Chen; Selina Battliner; Yanqiao Shi; Julia Frischnecht; Simon Langenegger; Nicole Wacker; Arion Rudari; Flurina Ruoss; HKB Chamber Orchestra; Graziella Contratto, direction

CLA1921 • 1 CD Claves

Deux idées sont à l'origine de cet album : réaliser un arrangement des lieder pour orchestre de chambre puis réunir des étudiants, chanteurs et instrumentistes de l'Université des Arts de Berne. La réduction instrumentale de Klaus Simon est habile. Elle privilégie les contrastes de timbres (un

madrigal à l'opéra, de la polyphonie de style ancien au drame audacieux, on assiste à une vraie libération dans l'expression de l'émotion humaine dans ses œuvres à la beauté déchirante. Fondé par Koetsveld, l'ensemble "Le Nuove Musiche" réuni les meilleurs interprètes de la scène hollandaise du répertoire ancien. Au-delà des compétences techniques et de la sensibilité musicale, c'est surtout la compréhension scientifique du langage de Monteverdi qui est une vraie surprise. Une intégrale brillamment exécutée qui fera date et qui risque de s'imposer rapidement dans la discographie de ces œuvres majeures du compositeur italien.



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Requiem, K 626 (version pour quatuor à cordes de Peter Lichtenthal)

Pandolfis Consort (instruments d'époque) [Maximilian Bratt, violon; Ingrid Rohrmoser, violon; Elzbieta Sajka-Bachler, alto; Günter Schagerl, violoncelle]

GRAM99188 • 1 CD Gramola

Très jeune nous arrangeâmes quelque ariette oubliée des rues (cela s'appelle un tube de l'été) pour mélodica et ophicléide, ou sarussophone (c'était une province à marché aux Puces, toute une bourgeoisie quasi posthume y semblait elle-même à chiner). Hors jalousies d'usage, ce fut tempête musicale dans un verre à moutarde, et l'œuvrette manqua la toujours si partielle postérité. Nous ne survivrions que par des apocryphes, tout le monde ne pouvant pas mobiliser son réseau sur le seul nom exagéré de Bach ou Mozart. Tenez, l'Art de la fugue : de l'accordéon au quatuor à cordes en passant par l'orgue, toute transgression instrumentale (surtout là où rien n'est précisé) continuera de fonctionner, tant le cantus firmus thématique de pareille génialité (disons,

en soi le filigrane compositionnel) nous opprressera toujours le palpitant. Wolfgang Amadeus lui-même (c'était commercialement juteux) réduisait ses concertos pour piano avec quatuor ou quintette à cordes. Mais concernant cette reconstitution quand même un peu de bric et de broc qu'on appelle son Requiem, l'affaire est un peu plus rare. La présente formation viennoise sur instruments d'époque, plus nombreuse sur d'autres de ses performances, nous en donne cette fois-ci (et ils ne sont pas les premiers, cf. les Debussy) une version pour quatuor à cordes d'autant plus convaincante si l'on a déjà bien ce grand tube classique à l'oreille. Bref, comme c'est le cas avec des versions qui existent aussi pour piano, voire la version pour solistes, chœur et piano à quatre mains de Czerny, à proprement parler une re-connaissance, sans laquelle on reprochera peut-être un certain manque d'émotion, d'emportement et, lâchons le mot, de tragique (qui viendrait compenser l'absence de masse sonore, notamment du chœur). L'expérience demeure toutefois fort intéressante, dans la limite d'une leçon élégiaque qui ne serait pas assez des ténébreux. Prends donc ça, ô Peter Lichtenthal (ami et fils du compositeur, qui fit cet arrangement de la première version du Requiem), et mets ta crème dentelle parfumée faite mouchoir pardessus. (Gilles-Daniel Percet)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Grande Messe en do mineur, KV 427

Maria Stader, soprano; Annelohre Cahnbley, soprano; George Maran, ténor; Walter Raninger, basse; Salzburger Rundfunk Chor; Mozarteum Chor; Mozarteum Orchester; Bernhard Paumgartner, direction

C397951 • 1 CD Orfeo

très connues et abondamment enregistrées, sont de petits bijoux du génie mozartien dans un registre pétillant de divertissement. La Camerata Salzburg est justement réputée depuis des décennies pour l'excellence de ses prestations. Mais ici, c'est le soliste qui est exceptionnel à plus d'un titre. Felix Klieser naît en 1991 en Allemagne, dépourvu de bras, dans une famille aimante et mélomane. Dès l'âge de 5 ans, le jeune garçon exprime le désir de jouer du cor d'harmonie. Avec une persévérance admirable, et l'aide d'un support spécial, le jeune Felix maîtrise rapidement son instrument, dont il joue avec les orteils de son pied gauche, auprès d'excellents professeurs. Ce qui aurait pu se cantonner à un phénomène de foire s'épanouit en un talent musical exceptionnel. Le jeune artiste, encensé

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Requiem en ré mineur, K626; Symphonie n° 25 en sol mineur, K183

Lisa della Casa, soprano; Anton Dermota, ténor; Ira Malaniuk, mezzo-soprano; Cesare Siepi, baryton; Wiener Philharmoniker; Wiener Staatsoper; Bruno Walter, direction

C430961 • 1 CD Orfeo

Un concert à la forte charge symbolique et émotionnelle. C'est le bicentenaire de la naissance de Mozart. L'affiche ce cru salzbourgeois 1956, rappelée dans l'excellent texte de présentation, donne le vertige. C'est aussi le retour de Bruno Walter à Salzburg,

et malheureusement sa dernière apparition à ce Festival dont il fut l'un des piliers avant-guerre. Aucune nostalgie et aucun sentimentalisme ici, Walter confère à la «petite» symphonie en sol mineur ses ombres et ses lumières. Rien ici du «heiter Mozart», l'idée de la mort hante déjà le très jeune compositeur. Le Requiem surprend lui aussi par son objectivité. Il s'agit d'une liturgie pour les morts, que Walter donne comme telle, loin des fantasmes nés du Mozart et Salieri de Pouchkine. Le chef applique cette discipline à ses solistes. Inutile par ailleurs de revenir sur les qualités vocales d'un quatuor de rêve : Della Casa, Malaniuk, Dermota et Siepi (Don Giovanni pour Mitropoulos cette année-là). Précision technique, il s'agit de la première publication intégrale de ce concert à partir des bandes de la Radio Autrichienne. Un concert qui appartient à l'histoire au même titre que la Neuvième par Furtwängler pour la réouverture de Bayreuth ou le Fidelio de Böhm pour celle de l'Opéra de Vienne. (Olivier Gutierrez)

Dans le monde musical autrichien, il est des traditions moins médiatisées mais tout aussi profondément ancrées que le fameux Concert du Nouvel An. Donner chaque année la Grande Messe en Ut Mineur de Mozart en l'Abbaye Saint-Pierre de Salzburg en est une, aussi ancienne que le Festival. C'est l'orchestre du Mozarteum qui officie, ici dirigé par Bernhard Paumgartner, qui fut à la tête de l'institution de 1950 à 1971. Le label "Festspiel Dokumente" prend ici tout son sens, car c'est moins d'un disque dont on rend compte, que d'une page d'histoire de l'interprétation. La conception du chef est plutôt intimiste face à une partition qui autorise des visions plus grandioses ou mystiques, les tempos sont retenus sans que la tension retombe, les équilibres subtils qui font le style mozartien le plus pur, celui de Böhm et de Krips, sont réalisés avec un parfait naturel. Côté vocal, il y eut des cuvées plus brillantes que d'autres. En 1958 c'est le soprano séraphique, mais au timbre un rien aigrelet de Maria Stader qui retient l'attention,

malgré un Incarnatus hélas bien terre à terre. Arleen Auger avec Bernstein nous transportait dans d'autres sphères. Les baroqueux sont venus, Harnoncourt et Gardiner ont succédé à Paumgartner. Pour nostalgiques. (Olivier Gutierrez)



Jean Louis Nicodé (1853-1919)

6 Fantaisies, op. 6 "Andenken an Robert Schumann"; Variations et Fugue sur un thème original, op. 18; 10 Poésies, op. 22 "Ein Liebesleben"

Simon Callaghan, piano

CDA68269 • 1 CD Hyperion

Pianiste, chef d'orchestre et compositeur, Jean-Louis Nicodé fut l'une des figures majeures de la vie musicale de Dresde à la fin du XIX^e siècle. Il demeure encore aujourd'hui souvent cité dans les histoires de la musique pour deux partitions monumentales, sa cantate "Das Meer" (1889) et surtout sa démesurée symphonie "Gloria ! ein Sturm und Sonnenlied" pour soliste, chœurs et orchestre dont la durée dépasse largement deux heures et bat en gigantesme la 3^e symphonie de Mahler et la 1^e de Havergal Brian. Mais cette page totalement hors norme n'a encore jamais fait l'objet d'enregistrement. Plus modestement, le pianiste James Callaghan se penche sur deux cycles très inspirés de Schumann au point de frôler le pastiche, en particulier les "souvenirs de Robert Schumann" opus 6 dédiés à Clara et sur un ensemble de neuf variations et une fugue sur un thème original d'une très belle tenue. Belle découverte, superbement illustrée d'un tableau de Fernand Knopff, mais qui fait de Nicodé

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour cor n° 1-4

Felix Klieser, cor; Camerata Salzburg

0301188BC • 1 CD Berlin Classics

0301189BC • 1 VINYLE Berlin Classics

Encore un enregistrement des 4 concertos pour cor de Mozart ? C'est vrai que ces œuvres, bien que

par la critique, a déjà trois CDs à son actif, il a été nommé Jeune Artiste de l'Année par le magazine ECHO Klassik, et reçu le Prix Musical de l'Association de Chefs d'Orchestre Allemands. La maison d'édition Patmos Verlag a publié sa biographie «Notes avec les pieds, un corniste sans bras conquiert le monde». Il a reçu le Leonard Bernstein Awards en 2015. Il faut dire que, bien au-delà des préjugés, du challenge énorme que représente son handicap, le jeune artiste fait preuve dans chacune de ses prestations d'un amour du détail, d'une onctuosité de phrasé, d'une intensité dans l'expression qui, ici encore, illuminent d'allégresse les mouvements vifs et enchantent les adagios de ces œuvres revisitées. On en veut encore ! (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

un petit maître du piano. Ces piécettes ne laissent pas deviner que le compositeur fut aussi ce démiurge capable d'écrire une symphonie totalement folle qu'Oscar Fried qui la créa en 1904 estimait hautement. Espérons donc que Das Meer et Gloria suivront ce CD apéritif... (Richard Wander)



Jacques Offenbach (1819-1880)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Marco Sollini, piano

CP0555287 • 3 CD CPO

45 pièces, trois heures-et-demi de musique... On ne savait pas l'auteur de la "Grande Duchesse de Gerolstein", violoncelliste de formation, si attentionné pour le piano. Mais, venant d'un compositeur à l'inspiration aussi prolifique, cela ne peut étonner. D'abord parce que le "piano-chant" était indispensable et qu'ensuite, les mélodies étaient particulièrement appréciées dans le Paris romantique et jusqu'après le Second Empire. Polkas, mazurkas, valse, airs variés, arrangements divers nous conduisent des salons de la bourgeoisie fortunée et de la noblesse d'Empire aux coulisses des Bouffes-Parisiens. Le cycle du "Décameron dramatique" dont les pages sont astucieusement dédiées (Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Alfred de Musset...) touche moins que les "Roses du Bengale", recueil de valse sentimentales culminant avec "Bella note", arrangement de la "Barcarolle des Contes d'Hoffmann" ... Dans toute cette musique, Offenbach n'expérimente nullement. Oubliions Chopin et, d'ailleurs, les valse d'Offenbach se dansent contrairement à celles de l'exilé polonais. Elles se jouent par des amateurs et répondent aux nécessités de la mode, celle qui fit la fortune de

Bon Marché et de l'Opéra-Comique. Les partitions les plus intéressantes sont celles qui n'appartiennent pas à des cycles précis. Elles brillent avec davantage de liberté et nécessitent des "doigts" habiles. Marco Sollini, spécialiste de répertoires rares, joue tout cela avec autant de clarté que de "chic". (Jean Dandrésy)



Johann Pachelbel (1653-1706)

Toccata en ré majeur, P 460; Christ, unser Herr zum Jordan kam, P 62; Fugue en ré mineur, P 227; Allein Gott in der Höh sei Ehr, P 10; Toccata en sol mineur, P 466; Treuer Gott, ich muss dir klagen, P 129; Chorale partita et 4 variations; Vom Himmel hoch, da komm ich her, P 52/C; Gott Vater, der du deine Sonn, P 178; Fugue en do majeur, P 148; Suite en ré mineur; Aria Sebalina, P 198; Suite en fa majeur; Prélude en sol mineur, P 410; Chaconne en ré majeur, P 40 / J. C. F. Fischer : Chaconne

Marton Borsanyi, orgue, clavecin

KL1529 • 1 CD Klanglogo



Leopold van der Pals (1884-1966)

Symphonie n° 1, op. 4; Frühling, op. 14 n° 1; Herbst, op. 14 n° 2; Wieland der Schmied, op. 23

Helsingborg Symphony Orchestra; Johannes Goritzki, direction

CP0555117 • 1 CD CPO

Une mère hollandaise, un père danois, une naissance et une enfance à Saint-Petersbourg, des études à

Berlin auprès de Glière sur la recommandation de Rachmaninov, Leopold von der Pals est le pur produit de cette Europe cosmopolite de l'entre-deux-guerres, mais son œuvre nostalgique, au ton volontiers secret, son grand orchestre écrit comme un ensemble de chambre, s'ils resteront immergés dans un romantisme idéalisé, font entendre tout un univers composite, volontiers lyrique, qui avait jusque là échappé au disque, sinon une partie de sa musique de chambre. Comment ne pas prendre la mesure de ce talent à l'écoute de la Symphonie n°1 composée par ce jeune homme de vingt-trois ans durant l'été 1908 en Finlande : les couleurs qu'il y marie sont inspirées par les paysages du golf, et il y passe un certain souffle épique qui rend l'œuvre décidément singulière : écoutez son Scherzo, vraie danse champêtre que Grieg n'eût pas désavouée où la grande romance amoureuse de l'Andante molto. La même poésie, le même souffle lyrique animent le diptyque "Frühling-Herbst" dont l'écriture est tout aussi saisissante par l'économie, l'art de la suggestion alors que "Wieland der Schmied" composé en 1912 surprend par la noirceur de son écriture, quelque chose de fermé, d'angoissé, une tension inhérente au sujet même de ce poème symphonique, portrait de cet Icare du nord qui inspira également Siegmund von Hausseger. Johannes Goritzki et son orchestre d'Helsingborg font œuvre utile en révélant ses trois opus, il leur reste maintenant à enregistrer les deux autres Symphonies et le splendide Concerto pour violon, le chef-d'œuvre de Leopold van der Pals. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Transcriptions d'œuvres de Puccini pour piano à 4 mains. B. Wolff : La Bohème, pot-pourri pour piano à 4 mains; Tosca, pot-pourri pour piano à 4 mains / G. Frugatta : Capriccio Sinfonico, réduction pour piano à 4 mains / E. Becucci : Madame Butterfly, Fantaisie pour piano à 4 mains, op. 309 / M. Puccini : Scherzo, réduction pour piano à 4 mains / G. Andreoli : Minuetto n° 1, réduction pour piano à 4 mains; Minuetto n° 2, réduction pour piano à 4 mains / C. Carignani : Intermezzo sur Manon Lescaut, réduction pour piano à 4 mains

Fabrizio Datteri, piano; Nadia Lencioni, piano

TC850005 • 1 CD Tactus

On est dardé là sous le nihil obstat d'une fondation au nom du compositeur d'origine, et la fanfarante mention d'une première mondiale (mais d'un intérêt parfois franchement communal) achève de nous induire à écouter cet enregistrement l'oreille sur la couture du pantalon, comme dirait le maire de Champignac (que les incultes relisent Spirou). Encore que l'on connaissait

mais pour un seul piano pareils arrangements pucciniens scrupuleusement tricotés, à défaut d'être vraiment tourmentés, par un Sandro Ivo Bartoli. A deux pianos bien entendu s'affermait davantage la dimension orchestrale voltigeant ici par surcroît (Aragon a transitivé ce verbe voltiger, pour de pourpres groseilliers pétaradant au jardin) ces grands airs lyriques qu'ici ou là on se complaît à reconnaître, dans une grande tradition de naguère où la piano-diffusion transeuropéenne suppléait à l'absence de radiodiffusion. Du style les pianistes parlent aux pianistes, ici votre général Ferenc Liszt, ne désertez pas l'écoute. On la quitte pourtant parfois de n'avoir affaire cette fois-ci qu'à d'un peu carton-pâteux transpositeurs comme ce Bernardo Wolff, élève de Hans von Bülow (le gendre de Liszt), Carlo Carignani, qui lui fut enseigné par Puccini, en passant par le compositeur et pianiste Giuseppe Frugatta, ou encore le fiston Michele Puccini. Tandis que dans le paysage musical ainsi médiocrement choisi, catégorie prime-sauts charmants, vont deux interprètes n'ayant pas l'air de beaucoup croire à leur propre conviction. Une rencontre sur le pré déciderait d'estoc ou de taille, vous faisant mélomane passoire ou opinion tranchée, si tout cela est aussi près d'être intéressant que loin d'être captivant. (Gilles-Daniel Percet)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Poème Symphonique "L'île des morts", op. 29; Symphonie n° 1 en ré mineur, op. 13

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0111 • 1 CD LPO

C'est la gravure inspirée du tableau, Arnold Böcklin (1827-1901) qui est à l'origine de l'une des œuvres les plus célèbres de Rachmaninov. Voici un île composée d'immenses rochers symétriques avec, au centre, de grands cyprès d'une extraordinaire profondeur. Approchant doucement sur une eau docile, une barque va bientôt aborder. Immobilité presque d'un voyage vers l'au-delà. L'adieu, puis la délivrance promise, éternelle. Dans sa saisissante version avec l'Orchestre de Philadelphie gravée en 1929, Rachmaninov dirigeait sa partition avec un élan irrésistible. A l'opposé de cette conception, Vladimir Jurowski a choisi des tempi très lents afin de creuser la matière sonore. Ce n'est plus une barque, mais un vaisseau, ce n'est plus un poème symphonique, mais un roman épique ! Cela peut dérouter, mais dans une discographie imposante, une telle conception ne manque pas d'attraits et d'une grandeur saisissante. Après le désastre de la création de sa 1ère

Sélection ClicMag !



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Premier au Cinquième Concert

Il Gardellino [J. De Winne, flûte; R. Terakado, violon; K. Uemura, viole de gambe; S. Cho, clavecin]

PAS1005 • 1 CD Passacaille

L'année passée Yoko Kawakubo et ses deux amis de l'ensemble Les Timbres offraient une version haute en couleurs, au jeu dru, de ces Pièces de clavecin en concert. J'avais adoré leurs

phrasés essentiellement conformés à la danse. Et voici qu'une nouvelle proposition signée par Il Gardellino paraît, tout aussi réussie, évoluant dans la même lumière. Cette fois c'est autour du violon de Ryo Terakado que se groupent non pas deux instrumentistes comme chez Les Timbres (viole de gambe, clavecin), mais trois : la flûte ailée de Jan de Winne donne aux pas dansés une couleur plus savoureuse, un élan ardent, et le discours se dore littéralement d'un luxe de nuances, d'une profondeur des phrasés qui invitent dans ses pièces pour la chambre le monde de l'opéra. C'est décidément bien vu, artistement ouvragé, enlevé avec esprit, dansé partout et alignant des images vivantes comme tirées d'un spectacle. Rameau tel qu'en lui-même, savoureux et inventif. Disque irrésistible. (Jean-Charles Hoffelé)

Symphonie, en 1897, le compositeur entra en dépression. La partition nous étonne aujourd'hui encore. Jurovski étire les phrases au maximum dans un geste quasi-opératique. Les solistes des pupitres anglais brillent (violon solo, clarinette) et l'on goûte dans le finale, notamment, à quel point Rachmaninov fut redevable aux encouragements de Tchaïkovski. Deux témoignages "live" (2014 et 2016) qui ne manquent pas d'intérêt. (Jean Dandrésy)



Max Reger (1873-1916)

Mémoires choisies

Sophie Bevan, soprano; Malcolm Martineau, piano

CDA68057 • 1 CD Hyperion

Dans la production pléthorique de Max Reger les Lieder ne doivent pas être méprisés. Ils accompagnèrent fidèlement sa production créative qui ressera en tout juste un peu plus d'un quart de siècle un catalogue gigantesque, abordant toutes les formes sinon l'opéra. Le domaine intime du Lied le force à avouer sa fascination pour Brahms, au point que, si ce n'était parfois cette harmonie qui se tend vers de nouveaux mondes sonores, on pourrait croire nombre des opus assemblés dans cette utile anthologie par Sophie Bevan et Malcolm Martineau coulés de la plume de l'auteur des "Quatre chants sérieux". Mais justement ça et là, l'harmonie se diapre, les mots disparaissent dans la ligne, Zemlinsky, Berg ne sont pas si loin en esprit, jamais Richard Strauss mais plutôt Mahler. Un moderniste ne se refait pas, même si toute l'Allemagne le voyait, l'espérait plutôt comme le meilleur

Sélection ClicMag !



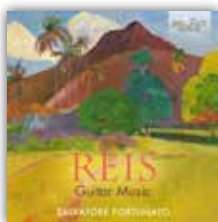
Camille Saint-saëns (1835-1921)

Symphonies n° 2 et «Urbs Roma»; *Danse macabre*, op. 40

Madeline Adkins, violon; Utah Symphony; Thierry Fischer, direction

CDA68212 • 1 CD Hyperion

leur rempart de la tradition. L'entreprise est courageuse, tout un plein disque de lieder de Reger pour voix de femme n'a guère été tenté – je me demande bien pourquoi d'ailleurs – mais Sophie Bevan ne tient pourtant pas un instant si on lui compare Elisabeth Schwarzkopf, Emmi Leisner où la magique Maria Müller dans les lieder qu'elles gravèrent pour Michael Raucheisen, surtout lorsque Reger demande soudain de la véhémence (*Zwischen zwei Nächten*). Je passe outre, trop heureux peu de tenir cette anthologie à laquelle je reviendrais (Jean-Charles Hoffelé)



Dilermando Reis (1916-1977)

Caboclinho; *Alma Apaixonada*; *Dois Destinos*; *Promessa*; *Se Ela Perguntar*; *Gente Boa*; *Súplica*; *Uma Valsa e Dois Amores*; *Fim de Festa*; *Xodó Da Baiana*; *Desen-*

passionné par le répertoire français souvent peu joué, Thierry Fischer galvanise les pupitres de l'Orchestre symphonique d'Utah dont il est le directeur musical depuis 2009. Il restitue la fraîcheur de la Symphonie n° 2, la turbulence de ses mouvements extrêmes, mais aussi l'étonnante sobriété de l'adagio. Si Saint-Saëns y rend hommage au classicisme viennois, celui de Haydn, mais aussi du jeune Beethoven, il songe aussi à l'écriture de Mendelssohn. De fait, l'interprétation bouillonne d'énergie et de fantaisie. La Symphonie devient une œuvre en forme de kaléidoscope des plus habiles. La Danse macabre est tout aussi finement ciselée, portée par l'archet chaleureux de Madeline Adkins,

violon solo de la formation. On songe parfois à Berlioz en raison de l'exubérance et des audaces harmoniques de l'écriture dont l'orchestre américain se régale. Rarement enregistrée, la Symphonie "Urbs Roma" ne bénéficia pas d'une réelle promotion, Saint-Saëns l'ayant délaissée après sa création, en 1857. D'un certain académisme, certes, elle brille par le souvenir de Mendelssohn, notamment dans le second mouvement Molto vivace et par quelques trouvailles comme l'idée d'une marche funèbre dans le troisième mouvement. Cette interprétation virtuose et inspirée suscite l'intérêt de bout en bout. (Jean Dandrésy)

gano; *Eterna Saudade*; *Feitiço*; *Sandrinha*; *Sobradinho*; *Vê Se te Agrada*; *Tempo de Criança*; *Ternura*

Salvatore Fortunato, guitare

BRIL95939 • 1 CD Brilliant Classics

Merveilleuse initiative que d'enregistrer et faire connaître la musique pour guitare de Dilermando Reis. Une telle remarque pourrait faire sourire les passionnés de guitare pour qui le répertoire populaire brésilien n'a plus de secret. J'avoue humblement que c'est une découverte complète pour moi alors qu'en son pays, Dilermando Reis a même droit à un festival où ses œuvres sont régulièrement jouées. Musicien aussi à l'aise dans la musique "savante" que dans la musique populaire, c'est un musicien dont le sens de la mélodie et la couleur des harmonies sont des plus séduisantes et séductrices. Sans doute serons-nous nombreux à en faire la découverte et à vouloir en savoir et entendre plus (quitte à apprendre le portugais !). Une génération le sépare de Villa-Lobos qui avait aussi appris la musique dans les rires de Rio avec les chœurs et en nourrissait la plus savantes des musiques. Dilermando Reis était aussi de cette trempe là, mais plus enraciné encore dans la musique populaire tout en fréquentant les grands de la musique classique. Difficile – et sans doute inutile – de dire parmi les 18 perles de ce répertoire laquelle est la plus séduisante ! Si certaines sont plus connues en son pays (*Se Ela Perguntar* / Si elle demande ou *Dois Destinos* / Deux destinations), toutes sont éloquentes et savent nous emporter dans leur monde. Le jeu de Salvatore Fortunato met la richesse et la variété de cette musique parfaitement en valeur, nous les offrant vêtues de couleurs chaudes et profondes, tressant un pont de six cordes qui relie l'art d'un Villa Lobos à celui d'un Baden Powell. Une réserve cependant et un avertissement aux mélomanes qui seraient tentés. La réserve : pour cet enregistrement seules 18 pièces ont été gravées, ce qui pourra frustrer bien des amateurs qui découvriront que les musiciens en a une centaine à son actif. L'avertissement : un enregistrement qui risque fort de rapidement se transformer en addiction musicale ! (Marc Ossorguine)

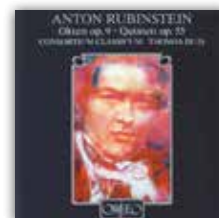


Carlo Rossaro (1827-1878)

Dramma Artistico, *Fantaisie pour violon et piano*; *Fantaisie pour contrebasse et piano*; *Sonate pour violoncelle et piano*; *Romances et Contemplations, in chiave di Sol avec accompagnement du piano*

Alessandro Milani, violon; Sergio Patria, violoncelle; Davide Botto, contrebasse; Anna Chierichetti, soprano; Riccardo Botta, ténor; Elena Ballario, piano

TC821890 • 2 CD Tactus



Anton Rubinstein (1829-1924)

Octuor en ré majeur pour flûte, clarinette, cor, violon, violoncelle, contrebasse et piano, op. 9; *Quintette en fa majeur pour flûte, clarinette, cor, basson et piano, op. 55*

Thomas Duis, piano; Consortium Classicum

C422041 • 1 CD Orfeo

Pour clore cette livraison de rééditions consacrées à Dieter Klöcker par Orfeo, le voici non plus en oiseau chanteur mais modestement installé au sein de son Consortium Classicum. Modestement car la vedette est ici le piano, dans deux concertos à un par partie déguisés en musique de chambre. Même les pages de garde des premières éditions, avec leur "piano" écrit en majuscules, gras et relief, le confirment. Il faut ici distinguer sensiblement composition et interprétation... Le Consortium Classicum (réduit au rôle d'accompagnateur dans l'octuor) et son pianiste ne méritent que des éloges : énergiques mais sensibles, frémissants, ils sont impeccables. Mais les œuvres ! Là encore, il faut distinguer invention thématique et réalisation formelle : Ignaz Paderewski, qui savait

Sélection ClicMag !



Friedrich Schneider (1786-1853)

Das Weltgericht, op. 46 (*Le Jugement dernier*), oratorio en 3 parties pour solistes, chœur et orchestre

Martina Rüping; Marie Henriette Reinhold; Patrick Grahl; Daniel Blumenschein; Joachim Holzhey; Viola Blache; GewandhausChor; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CP0555119 • 2 CD CPO

Attention, chef d'œuvre oublié ! Dans les années 1820, Friedrich Schneider joue un rôle important dans la vie musicale de Leipzig : professeur apprécié, organiste à la Thomaner Kirche, soliste de la première allemande du Cinquième

concerto de Beethoven, et compositeur. Sur un texte de l'écrivain Johann August Appel (le livret du Freischütz est tiré de l'un de ses romans) consacré au Jugement dernier, Schneider composa un oratorio. La création était si attendue qu'on refusa du monde. Le succès fut au rendez-vous. C'était l'époque où les sociétés chorales étaient florissantes en Allemagne et avaient besoin d'un répertoire, la plus grande partie de l'œuvre est donc dévolue au chœur, ici celui du Gewandhaus, instrument esthétiquement splendide, ductile, à la vaste palette de couleurs. Le chef Gregor Meyer, à la tête de la Camerate Lipsiensis, dirige ses musiciens en architecte, avec une parfaite clarté des plans sonores. Pourquoi une telle œuvre est-elle tombée dans l'oubli ? Le livret en donne les raisons, et elles ne tiennent pas à la qualité musicale de cet oratorio, qui fut comparé au Messie de Heandel et à la Création de Haydn. En prime, jugement dernière oblige, vous entendrez chanter Satan, ce qui n'est pas courant. (Olivier Gutierrez)

de quoi il parlait, disait de Rubinstein qu'il "composait avec négligence. Tout commence par des idées merveilleuses, mais mal développées. Il n'avait ni la concentration ni la patience indispensable à un compositeur". Exemple criant dans l'octuor, aux thèmes absolument saisissants et prometteurs mais tartinés ensuite au long de 38 minutes de piano romantique. Le quintette plus tardif est plus équilibré et offre des pages de dialogue avec des vents qui peuvent enfin s'exprimer et révéler çà et là de beaux alliages de timbres... mais pas de chance, il est bien moins riche thématiquement. Hommage donc à Klöcker pour son travail d'infatigable défricheur, mais œuvres à réserver aux collectionneurs exhaustifs de musique romantique. (Olivier Etteradossi)



Antonino Sabino (1591-1650)

Jubilate coelester chori; Dixit Dominus; Confitebor; Laudate pueri; Magnificat / F. Sabino : Deus meus; Franciscus verus Christi pauper; Scitote / G. M. Sabino : Lauda Sion

Ensemble Barocco Giovanni Maria Sabino; Paolo Valerio, direction

DCTT82 • 1 CD Digressione

Récente parution dans ce label italien pour ce compositeur né en 1609 dans la province de Bari et disparu en 1649 à Turi comme Francesco (1616-1686). Les œuvres réunies dans ce bel enregistrement couvrent une part musicale de la dynastie des Sabino. Le VESPRO A CINQUE VOCI d'Antonino Sabino

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate en fa dièse mineur, D 571; 3 Klavierstücke, D 946; 6 Moments musicaux, op. 94, D 870

Patricia Montero, piano

ADW7587 • 1 CD Pavane

Pédagogue considérable et pianiste discrète, voici Patricia Montero se risquant enfin en Schubert au disque. C'est pourtant alors qu'elle n'avait qu'une vingtaine d'années que son maître Eduardo del Pueyo lui dit à peu près «j'en ai beaucoup parlé avec Arrau : Schubert est un compositeur pour la vieillesse. Pourtant, je sens que toi tu es déjà prête». Si elle a si long-

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Quintette à cordes, op. 163; Quatuor à cordes n° 14 «La Jeune Fille et la Mort»

Eckart Runge, violoncelle; Quartetto di Cremona [Cristiano Gualco, violon; Paolo Andreoli, violon; Simone Gramaglia, alto; Giovanni Scaglione, violoncelle]

AUD23443 • 2 CD Audite

Il se produit parfois à l'écoute d'un enregistrement des phénomènes subjectifs qui ne trompent pas. C'est le cas quand

est accompagné d'un Lauda Sion de Giovanni Maria et de trois motets de Francisco. Toutes ses œuvres issues de la branche napolitaine du baroque se ressentent des influences des musiques monteverdienne de Mantoue et de Venise... Même équilibre des masses chorales et instrumentales, même rigueur, même vocalité pour une musique sacrée qui naquit sur le même terreau italien que les premiers opéras dédiés à Orphée. Un must pour le mélomane qui voudra reconnaître un style connu, le baroque italien dans une dynastie que, pour ma part, je ne connaissais pas. Avec des musiciens de la plus belle efficacité. (Jacques Darras)

temps attendu c'est, dit-elle un jour au micro de la RTBF, «parce que ça ne sert à rien d'entrer en studio juste pour faire les notes». Ahurissante modestie par les temps qui courent ! Résultat : dès le mouvement de sonate D571 (qu'elle complète par une réexposition modulante de son cru mais refuse d'associer à d'autres mouvements isolés) on est plongé dans des teintes crépusculaires et une pulsation dont la mélancolie étreint. Dans les 3 Klavierstücke, cette même nostalgie tendre s'anime de passages fiévreux ou virtuoses mais jamais heurtés : elle se souvient bien que Schubert condamnait dans une lettre célèbre «les pianistes au jeu haché» ... Et dans les «Moments musicaux» c'est la diversité harmonique qui vient cette fois colorer le crépuscule. Cette maîtrise des sonorités est reflétée par une captation digne d'éloges (on est chez Pavane). Le témoignage, d'une humilité qui fait par moments presque mal, est à écouter (tentez l'expérience le soir, en tamisant les lumières...) en laissant de côté nos nombreuses références discographiques : un énorme cadeau. (Olivier Etteradossi)

les premières notes déclenchent une sorte de condensation qui fait aussitôt mémoire : la nouvelle version de l'œuvre délivre et fait réentendre en sous-main des interprétations précédentes qu'elle semble raviver parce qu'elle les contient et les dépasse, devenant alors une sorte d'avatar indépasseable. L'inouï ne s'oppose pas au déjà entendu mais le prolonge et le subsume. Voilà le miracle que produisent ces sublimes versions du quintette D. 956 et du quatuor «La jeune fille et la Mort» par le Quartetto di Cremona. Pourtant la discographie de ces œuvres offre déjà des lectures de haut niveau (Jerusalem Quartet, Quartetto Italiano, Melos + Boettcher ou Orpheus + Wispelwey pour ne donner que quelques exemples). À cette condensation «verticale» et métaphorique, s'en ajoute une seconde, «horizontale» et métonymique : chaque moment semble contenir alors la totalité de l'œuvre. La sonorité à la fois spécifique et impar-

pable des Cremona provoque un rapt. Le grain des instruments est perçu comme une sorte de quintessence de l'œuvre elle-même. Tout est admirable ici : précision incroyable de chaque musicien, osmose entre les pupitres qui ne cessent pourtant de s'affirmer dans leur individualité, accompli et richesse des sonorités, beauté des instruments (Stradivarius et Amati). Prise de son superbe. Alliance vigoureusement affirmée d'une sorte d'urgence irrépressible dans l'aspect dramatique et d'un lyrisme tendre et fragile à la fois dans les 1er et 4e mvts du quatuor. Superbe finesse et délicatesse du chant dans le 2e. La poésie du 2e mvts du quintette est moins diaphane et lunaire que celle de la très belle version des Orpheus mais elle est plus poignante. Le 3e mvts y est moins rapide et un peu moins heurté mais plus ample et très fouillé. Un enregistrement indispensable. (Bertrand Abraham)



Franz Schubert (1797-1828)

Mélodie hongroise, D 817; Moments Musicaux, op. 94, D 780; Allegretto en do mineur, D 915; 3 Pièces pour piano, D 946; Marche en mi majeur, D 606

Carlo Grante, piano

MA1292 • 1 CD Music & Arts

De même qu'on méconnut le présumé tragique d'un jeune Francis Ponge, qui trompa l'ennui de son service militaire avec Nietzsche pour compagnon de chambrée (via Naissance de la tragédie), c'est un peu (car n'exagérons rien, des sicaires stipendiés de l'interprète nous surineraient à proportion) le reproche qu'on pourrait faire ici au pianiste dans son parti-pris (si c'est volontaire) des choses schubertiennes. D'autant plus patent concernant ces deux sommets que sont les Moments musicaux (auxquels firent pendant ceux de Rachmaninov) et les trois Klavierstücke (y compris la curieuse chute de tension avant la péroraison virtuose, cette douceur dansante tournant quasi à la promenade des chants enlisés). Moins de force de caractère qu'un caractère sans assez de force, une musique blanche comme on le dirait d'une voix. Quand on est au bord de l'abîme, certains font face en se raccrochant au plus près, tandis que d'autres placidités lui tournent carrément le dos, sans même l'avoir soupçonné (ils entrent dans le tragique à reculons). Ou comme on voudra, un abîme qui s'enjambe plus qu'il ne se creuse. Entre chutes de tension et de notre attention, nouvelle histoire de l'œuf et de la poule. Une brisure paradoxalement sans éclats, un ami Franz moins révolté que résigné (et pourquoi pas, diront certains ?). On est loin du martèlement sourd des détresses en marche, sois sage ô ma dou-

leur et mets donc les patins. Mais bon, faute de troupes n'étant pas prophète dans le moins meilleur des mondes, nous comprendrons qu'aimer un peu ça est possible, c'est si contrôlé. Un peu de pathos mais en chambre, votre nouveau salon de musique Biedermeier vous en donne plus. En attendant enfin que Carlo Grante finisse plutôt et enfin son intégrale Scarlatti. Macte animo generose puer ! (Gilles-Daniel Percet)



Jean Sibelius (1865-1957)

Valse triste, op. 44 n° 1; Sonatines n° 1-2, op. 67; Six baguettes pour piano, op. 97; Cinq pièces pour piano, op. 103; Quatre pièces lyriques, op. 74; Sonate en fa majeur, op. 12

Joseph Tong, piano

QTZ2123 • 1 CD Quartz

Si le compositeur finlandais Jean Sibelius est devenu célèbre avant tout pour sa musique symphonique, il a composé un bon nombre d'œuvres pour piano. Cependant, Sibelius n'était pas un pianiste virtuose, et, loin de chercher la complexité de sa musique symphonique, il fait souvent le choix d'une musique minimaliste. Son corpus est principalement composé de divers mouvements de danse (notamment la célèbre Valse triste) et pièces de caractère. Même si quelques pièces sont gauches, la majorité sont pleines d'invention mélodique étincelante. Malgré leur brièveté, les 3 Sonatines op. 67 sont généralement placées parmi les meilleures œuvres pour piano de Sibelius. A contrario, la Sonate op.12 pointe vers les symphonies et offre une facture plus virtuose. Les Pièces lyriques op. 74 rappellent que Sibelius avait été très marqué par l'écoute de la musique de

Claude Debussy. Les opus 97 (par sa forme cyclique) et 103 (par son style grandiose) montrent que l'écriture pour piano du compositeur finlandais s'est améliorée au cours de sa carrière. Après un premier volume (2015) très réussi, Joseph Tong montre à nouveau une compréhension profonde de cette musique. (Charles Romano)



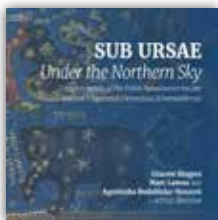
Johann Strauss II (1825-1899)

Une Nuit à Venise, opérette en 3 actes (version révisée par E. W. Korngold, 1923)

Lothar Odinius; Götz Zemann; Elisabeth Pratscher; Elena Pusztá, Alexander Geller; Ivan Orescanin; Sieglinde Felthofer; Stefanie Hierlmeier; Dominika Blazek; Sangyeon Chae; Chor der Oper Graz; Grazer Philharmoniker; Marius Burkert, direction

CP055235 • 1 CD CPO

Les circonstances de la création sont en soi un sujet d'opérette : découvrez-en les détails dans l'excellent livret de présentation. Demi-échec de la création berlinoise, puis triomphe à Vienne. Une Nuit à Venise est aujourd'hui encore l'opérette de Johann Strauss la plus appréciée, juste après son insurpassable Chauve-Souris. Dans les années 20, la direction du Theater an der Wien voulait une programmation qui fédère les tenants de la tradition et les amateurs de contemporain. Korngold venait de triompher avec la Ville Morte, il lui fut demandé de réaliser un arrangement de cette Nuit à Venise. Le prodige viennois remania l'orchestration, remplaça certains numéros qu'il jugeait faibles par d'autres pièces de Strauss, réattribua certains arias. Triomphe. C'est cette version que nous entendons ici. Par le soyeux de ses cordes, la Philharmonie de Graz a peu à envier à son homologue viennoise. Markus Burkert, grand défenseur de ce répertoire, déchaîne l'énergie de cette comédie des erreurs, au diapason d'une distribution impliquée et sans faiblesses. Mention spéciale pour Alexander Geller : la splendeur de son timbre melliflu, qui fait merveille dans la Valse de la Lagune, son élégance, son style en font un Caramello qui convoque les mânes de Wunderlich. De ce magnifique disque émane une lumière... méditerranéenne ! (Olivier Gutierrez)



Waclaw z Szamotul (?1524-1560)

Intégrale de l'œuvre

Cracow Singers; Marc Lewon, luth; Agnieszka Budzinska-Bennett, direction

RK3801 • 1 CD Raumklang

Humaniste éclairé à la fois mathématicien, philosophe, poète, le compositeur polonais Wenceslaus Schamotulinus exerça à la Chapelle Royale de la cour du roi Sigismund Augustus (1547) et mourut précocement à l'âge de 34 ans. Ces œuvres (Lamentations, messes et motets) ont pour la plupart disparues mais quelques manuscrits retrouvés récemment justifient la publication de ce beau disque élégamment illustré intitulé Sub Urssae (Under the northern sky). Quatre chanteurs (Carcow Singers), un luthiste (Marc Lewon) et une cheffe, directrice artistique du projet Agnieszka Budzinska-Bennett nous révèlent aujourd'hui ce reliquat précieux. Selon le biographe du musicien Szimon Starowolsky, l'œuvre de Schamotulinus n'a rien à envier à celle des musiciens prestigieux de l'époque, maîtres d'une polyphonie savante. Son nom apparaît d'ailleurs dans les recueils de musique aux côtés de ceux de Verdelot, Gombert, Non Papa Créquillon, Josquin et Lassus. Il s'agit effectivement d'une musique somptueuse, à la polyphonie exigeante, souple et rigoureuse et aux lumineux contrastes rythmiques et mélodiques. Un artisanat suprême, dans sa forme la plus aboutie. Les quelques fragments de pièces vocales (dont les trois superbes Lamentation Hieremae Prophetae) nous font regretter leur aspect parcellaire. Les nombreuses pages pour luth, quant à elles, se distinguent par leur originalité mélodique et leur contrepoint subtil. Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)



Paolo Tosti (1846-1916)

The Song of a Life, vol. 3.

Daniela Mazzucato, soprano; Marco Severin, baryton; Alessandro Luciano, ténor; Max René Cosotti, ténor; Isabella Crisante, piano; Marco Scolastra,

piano; Marco Moresco, piano

BRIL95431 • 4 CD Brilliant Classics



Sergueï Taneïev (1856-1915)

Quintette pour piano en sol mineur, op. 30; Quintette à cordes en sol majeur, op. 14; Quintette à cordes en do majeur, op. 16

Olga Vinokur, piano; Jiri Barta, violoncelle; Jitka Hosprova, alto; Quatuor Martinu

SU4176 • 2 CD Supraphon

Maria Judina, la plus audacieuse, la plus libre des pianistes soviétiques de son temps révérait la musique de Taneïev qu'elle surnommait "le Bach russe". Pourquoi pas ? En tous cas elle fut une interprète inspirée du Quintette avec piano qui ouvre le double album consacré par le Quatuor Martinu et ses amis aux trois quintettes - celui avec piano opus 30 et les opus 14 et 16 écrits pour cordes seules, le premier à deux violoncelles, le second à deux altos. La vivacité de leurs lectures découvre des œuvres de première grandeur, où Taneïev allie à ses structures parfaites une invention harmonique, une fantaisie rythmique incessantes : écoutez seulement le Scherzo du Quintette avec piano, mené à un train d'enfer par Olga Vinokur. Quelle pianiste ! Si l'opus 30 est bien connu et assez souvent enregistré - après Maria Judina Elisso Virsaladze et Mikhaïl Pletnev en ont gravé des versions achevées - les deux Quintettes à cordes sont autrement peu courus, injustice ! Leur écriture subtile, lyrique, rappelle que derrière la maîtrise formelle Taneïev déployait un art mélodique prégnant : Le quatuor Martinu y chante avec ardeur. Album révélateur qui laisse espérer une suite : et si demain, les tchèques s'attaquent à l'intégrale des neuf quatuors ? Ce serait une première au disque. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Baptist Vanhal (1739-1813)

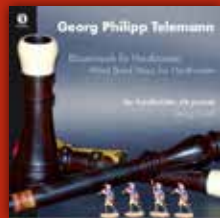
"Missa Solemnis", en mi bémol majeur; "Stabat Mater", en fa mineur; Symphonie en ré majeur, Bryan D4

Marta Filova, soprano; Marta Benackova, mezzo-soprano; Natalia Melnik, soprano; Jörg Dürrmüller, ténor; Jiri Sulzenko, basse; Prager Kammerchor; Josef Pancik, direction; Virtuosi di Praga; Prager Kammerorchester; Vaclav Neumann, direction

MP1806 • 2 CD Orfeo

Né en Bohême, Johann Baptist Vanhal s'exila rapidement à Vienne, capitale musicale du style classique pour y entamer une carrière de compositeur. Fructueuse certes mais forcément soumise à la concurrence des musiciens du cru : Haydn et Mozart. Possédant un style propre grandement influencé par le Zeitgeist (cf l'esprit Sturm und Drang de ses symphonies), Vanhal composa dans tous les genres y compris la musique religieuse. On compte plus d'une centaine de messes et motets, un Te Deum et un Stabat Mater. Cette Missa Solemnis, fruit de la maturité du compositeur est d'une belle ampleur (plus d'une heure) et regorge d'idées musicales et de moyens orchestraux. Outre les ensembles choraux attendus, les inévitables parties fuguées qui clôturent un épisode sur deux, on trouve des airs en duos et en trios qui ressemblent parfois à des airs de concert (Domine Deus). Comme le note Charles Burney dans son journal (1772) : "Judging from this valuable work (in church music), Vanhal in his later years lost nothing in imagination and art - as one might maintain with his later instrumental compositions; in every respect he had gained much more. Here the ideas are more original; imagination, understanding, and taste are respectable, and the work is far more thorough (also with respect to counterpoint and fugue) than he is given credit for even in his best

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouverture, pour 2 hautbois, 2 cors et basson, TWV 55 : F3; Ouverture, pour 2 hautbois, 1 taille de hautbois et basson, TWV 55 : c1 et c : 2; Concerto à 5 majeur pour 2 hautbois d'amour, 2 cors et basson, TWV 44 : D2; Ouverture, pour 2 hautbois, 2 cors et basson, TWV 44 : F10 «La chasse»

Les Hautboïstes de Prusse; Georg Corall, hautbois baroque, hautbois d'amour, direction

TAL90012 • 1 CD Talanton

Ne négligez pas la lecture de l'érudite notice qui accompagne ce disque : elle donne deux clefs essentielles pour son écoute... Tout d'abord la définition de ces «Hautboïstes» faisant le pont entre consorts Renaissance et ensembles d'harmonie, petits groupes jouant principalement hautbois et bassons avec ajout éventuel de cors ou flûtes voire d'un clavier mais jamais de cordes. Susceptibles d'accompagner tous évènements civils, religieux ou militaires, ils ne bénéficiaient toutefois pas des avantages honorifiques et financiers des orchestres constitués. Ensuite, un éclairage très intéressant sur les caractéristiques des anches de l'époque : leur profil était très différent de celui d'aujourd'hui, ce qui les rendait plus réactives, plus colorées et plus claironnantes que leurs descendantes modernes. On retrouve tout ceci dans

l'enregistrement des «hautboïstes de prusse», qui empruntent à Telemann des œuvres qui ont pu être écrites pour de tels ensembles, ou adaptent selon l'usage du temps des extraits de suites orchestrales à 4 parties. Georg Corall et ses acolytes jouent cela avec une verve et une agilité ébouriffantes, n'hésitant pas à démontrer ça et là les couleurs criardes et les effets dynamiques qu'on peut attendre des fameuses anches «historiques». Certes l'écoute en continu est à réserver aux amoureux du hautbois et des fanfares, mais pour les autres quel bonheur de grappiller ! De plus, le disque ne présente qu'un seul doublon (le très court concerto à 5 TWV 44 : D2) avec «The Saxon Alternative» (Resonus, 2016) de l'ensemble Syrnix, par ailleurs bien trop policé pour pouvoir rivaliser avec la truculence de celui-ci. (Olivier Eterradossi)

symphonies from the earlier period." En comparaison, le Stabat Mater est d'une facture plus sage. Là encore, airs et chœurs se succèdent de façon soutenue et parviennent à captiver l'auditeur. En bis (puisqu'il s'agit de deux enregistrements live captés à Prague en 1993-94) une symphonie (Bryan en quatre mouvements calquée sur le modèle de Haydn. Orchestres et chanteurs inégaux mais Vaclav Neumann est aux commandes et l'ensemble communique une telle ferveur que l'on ne peut qu'opiner. (Jérôme Angouilliant)



Maximus

Musique de film choisis de Johansson, Zimmer, Williams, Badalamenti, Richter, Einaudi, Morricone...

Maksym Rzeminski, piano; Radom Chamber Orchestra; Dawid Runtz, direction

DUX1511 • 1 CD DUX



Peter von Winter (1754-1825)

Aria pour soprano, clarinette seule et cordes; Concerto pour clarinette et orchestre en mi bémol majeur; Symphonies n° 2 et 3

Dieter Klocker, clarinette; Isolde Siebert, soprano; Sudwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Johannes Moesius, direction

C192041 • 1 CD Orfeo

Orfeo nous rend une série d'enregistrements de 2002 du clarinettiste Dieter Klöcker, grand nom de l'instrument pour les mélomanes de ma génération, qu'on surnomma "l'explorateur de la clarinette". Exploration ? Nous voici servis... Oublié aujourd'hui, Peter de Winter fut un continuateur de Mozart en direction du romantisme. Continuateur ? Que oui puisqu'il composa "Le Labyrinthe", autrement dit "La Flûte enchantée, le retour" sur un livret de Schikaneder. Son concerto, longtemps perdu, est au début plus proche de Stamitz que de Mozart, mais l'adagio et le rondo s'entrouvrent sur le futur. Ce tiraillement se confirme dans les symphonies animées par Johannes Moesius, dont un récent disque Rosetti avait été un joyeux moment. Les jeux de timbres et de rythmes amènent des parfums nouveaux à des formes encore bien classiques, et c'est très intéressant. Symboliquement, reste l'aria avec clarinette obligée, une redécouverte de Klöcker l'explorateur. Datée de 1788 et plus développée, elle ouvrirait donc la porte à celle de la Clémence de Titus. Hélas, Isolde Siebert n'est pas toujours à la hauteur de l'enjeu. Le jeu du clarinettiste est, lui, très marqué par son époque : pas trop coloré, unifiant au maximum les registres pour produire une coulée ininterrompue de notes à la manière d'un chant d'oiseau. Que dire de plus : premières mondiales au disque, œuvres absolument méconnues, soliste en quelque sorte historique... les critères pour moi de l'exceptionnel, malgré le côté anecdotique (Olivier Eterradosi)



Arrangements pour duo de pianos

F. Liszt : Sonate pour piano en si mineur, S 178 / R. Schumann : 6 Etudes en formes de canon, op. 56 / C. Saint-Saëns : Introduction et Rondo capriccioso, op. 28

Silvan Silver, piano; Gil Garburg, piano

O301192BC • 1 CD Berlin Classics



L'école française du piano, vol. 2

Œuvres de Daquin, Mendelssohn, Chopin, Schumann, Moszkowski, Sinding, Debussy, Ravel, Rhené-Baton, Staub, Mozart, Dukas, Roussel, Couperin, Schubert...

Victor Staub, piano; Lazare-Lévy, piano

APR6028 • 2 CD APR

Cet album, réunit les témoignages (de 1927 à 1955) de deux éminents représentants de ce que l'éditeur nomme "The French Piano School". Le remarquable texte de présentation de Frédéric Gaussin revient en détail sur le parcours des deux artistes qui formèrent tant de disciples. Victor Staub (1872-1953) composa, enseigna, édita et mena une carrière de soliste (il fut, par exemple, l'unique pianiste français jouer sous la direction de Mahler). Les archives de la firme Odéon (1927-1929) témoignent de la souplesse de son toucher. Une seule prise pour chaque courte pièce implique quelques (rares) notes à côté. Bien peu de choses en regard d'un jeu aussi fluide et lyrique. Les pianistes possédaient alors le goût du risque, qui fait souvent défaut de nos jours... Remplaçant de Staub au Conservatoire de Paris, Lazare Lévy (1882-1964) avait enseigné à l'Ecole normale de musique fondée par Alfred Cortot. Son legs est immense et l'énoncé du nom de ses disciples donne le vertige. Les captations sont logiquement plus nombreuses

que celles de Staub. Le répertoire de ce soliste à la carrière exceptionnelle est considérable. Son art du chant est bien différent de celui de Staub. Il privilégie l'équilibre, le legato, la subtilité du jeu de pédale. Une leçon de piano et plus encore de musicalité. (Jean Dandrési)



Quatuors pour piano

W.A. Mozart : Quatuor pour piano n° 1 en sol mineur, K 478 / G. Mahler : Mouvement de Quatuor pour piano en la mineur / J. Brahms : Quatuor pour piano n° 1, op. 25

Skride Piano Quartet

C946191 • 1 CD Orfeo

Les fines lames de ces quatre mousquetaires au féminin font vraiment mouche. Entre Europe et Amérique, comme soliste et depuis un ou deux ans, chacune s'était déjà taillé une réputation infiniment plus que d'estime. La violoniste Baiba Skride a fait ses débuts avec le New York Philharmonic puis le Cleveland, et, au piano, sa sœur cadette Lauma s'est illustrée dans le répertoire germanique. L'altiste Louise Berthaud a collaboré avec les quatuors Ebene et Modigliani, tandis que la violoncelliste Harriet Krigh a fait ses débuts avec le Boston. Longue vie et donc stabilité à cette relativement rare formation constituée de quatuor avec piano, dont la qualité dépend toujours de celle individuelle de chacun des membres. Or, d'emblée, on est ici (parfaite réplique d'un concert donné en 2018 à Tanglewood) justement à un très haut niveau de cohésion et d'intelligence musicale collective. Elles rendent parfaitement l'urgence dramatique quasi obsessionnelle de cet ersatz de concerto pour piano et trio à cordes qu'est le quatuor de Mozart en sol mineur (tonalité du quintette à cordes K516, de la Symphonie 40). Elles transcendent ou mieux, elles enlèvent véritablement la fougue et le lyrisme du premier quatuor avec piano de Brahms, absolu chef d'œuvre jusqu'à son étourdissant finale tzigane (elles le prennent bien fougueux, mais dans cette imperceptible retenue qui lui va si bien). Sans oublier, comme en entracte, ce fort romantiquement convenu fragment (les allemands diraient satz), entre influences brahmsienne et schumannienne, d'un encore étudiant au conservatoire de Vienne, un certain Gustav Mahler. Oui vraiment, bravo Mesdames, et a très bientôt pour de nouvelles aventures chambristes que votre maîtrise juvénile assurément glorifiera. (Gilles-Daniel Percet)



Saitenwechsel

Œuvres et transcriptions pour harpe seule. J.S. Bach : Partita n° 1, BWV 825 / D. Scarlatti : Sonates, K 27, K 208, K 380 / C. Debussy : Le Petit Berger, extrait de "Children's Corner"; La Fille aux cheveux de lin, extrait des Préludes, livre 1; Clair de Lune, extrait de Suite Bergamasque, L 75 / F. Liszt : Les Cloches de Genève, Nocturne / J.P. Rameau : Suite La Villageoise; Suite L'Egyptienne

Helene Schütz, harpe

HC19008 • 1 CD Hänssler Classic



Sonates pour violon

C.P.E. Bach : Sinfonia en ré majeur, Wq 74, H 507; Sonate en si bémol majeur, Wq 77, H 513 / W.A. Mozart : Sonates, KV 9 et 306 / J. Haydn : Sonate en sol majeur, Hob XV : 32

Ulla Bundies, violon; Taiji Takata, clavecin, piano-forte

RK3702 • 1 CD Raumklang

Intelligent programme... Entre la Sinfonia pour clavecin avec accompagnement de violon publiée en 1754 par CPE Bach et la facétieuse sonate Hob. XV : 32 (trio à l'origine) d'un Joseph Haydn de plus de 60 ans, ce ne sont pas une mais deux révolutions qui auraient eu lieu à Paris... L'une a renversé la royauté. L'autre serait-elle une petite sonate due à un enfant de 8 ans, d'où sortira près de 15 ans plus tard la sonate KV 306 qui clôt le disque (de façon un peu musclée) ? Bien que le titre de ce KV 9 s'excuse presque de l'adjonction d'un violon, voilà que celui-ci ne se contente plus de suivre ou d'orner une structure définie par le clavier-roi mais revendique le droit de s'écarter de la ligne, et même de prendre par instants le bâton de parole. Bientôt, ils dialogueront d'égal à égal ou échangeront leurs rôles. On peut adhérer ou pas à la démonstration, d'autant que le violon d'Ulla Bundies (victime de quelques petites "pailles") peine à se restreindre au rôle d'accompagnateur. Comment lui en vouloir ? Ce Camillo Camilli de 1734 est une petite merveille, nerveux et gorgé de saveurs... Sur la copie d'un Anton Walter de 1795 et celle d'un clavecin Blanchet de 1730, Taiji Takata arrive mieux, me semble-t-il, à faire sentir le changement de rôle de l'instrument à clavier sans pour autant s'effacer (quand on a eu Staier, Schornsheim et Beaumont comme maîtres...). Remarquable prise de son : un disque pour oreilles hédonistes. (Olivier Eterradosi)



Viola da Gamba Edition

Œuvres choisies pour violes de gambe de J. Dowland, D. Ortiz, S. di Ganassi Dal Fontego, H. Purcell, M. Corrette, J.S. Bach, S. Schenck, M. Marais, R. de Visée, A. Bartolotti, G. Le Roux, A. Forqueray, G. Telemann, J.P. Rameau...

Bettina Hoffmann; Fiorenza de Donatis; Andrea Rognoni; Patxi Montero Rainer Zipperling; Ghislaine Wauters; Christoph Urbanetz; Sara Ruiz Martinez; Freck Borstlap; Ivanka Neeleman; Gesina Liedmeier; Noelia Reverte; Rodney Prada; Cristiano Contadini; Cristiano Contadini; Pieter-Jan Belder...

BRIL95779 • 21 CD Brilliant Classics

Infatigable pourvoyeur de riches coffrets bien documentés, Brilliant clas-

sics se montre une nouvelle fois bien inspiré avec cette anthologie consacrée à la viole de gambe. Popularisée auprès du grand public par le film "Tous les matins du monde" d'Alain Corneau ou par Jordi Savall, la viole de gambe a dominé la vie musicale en Europe pendant près de 3 siècles. Née en Espagne dans la région de Valence à la fin du 15e siècle, elle y poursuit son développement avant de conquérir l'Italie où elle arrive dans le sillage des musiciens qui accompagnent le valencien Rodrigo Borgia nommé pape en 1492. La viole de gambe se distingue de la famille des violons par la présence de 6 cordes, la tenue de l'instrument entre les jambes d'où elle tire d'ailleurs son nom (de l'italien "Viola da gamba"), et la tenue de l'archet. Timbre unique, riches sonorités et grande variété expressive, elle s'attire les faveurs des compositeurs de toute l'Europe et la littérature des pièces écrites pour la viole est alors foison-

nante (concertos, musique de chambre, pièces pour viole seule...). Des pièces de Diego Ortiz ou du vénitien Silvestro Ganassi considérées comme les premières composées pour l'instrument, au "Lachrimae" de John Dowland, on voyage à travers le continent à l'âge d'or de la viole. Les grands Maîtres français (Marais, Monsieur de Sainte-Colombe, Forqueray...) occupent une place importante, en adéquation avec leur influence majeure et leur immense contribution à son développement. Comme toujours chez Brilliant Classics, l'équilibre est parfait entre pièces de compositeurs importants (Bach, Purcell, Telemann...) et mise en valeur du travail de musiciens moins fréquentés (Schenck, Bartolotti, Morel...). Solistes et ensembles, tous sont excellents et célèbrent de la plus belle des manières le son doux et velouté de la viole de gambe avec cet hommage bien mérité.

que l'humour féroce de l'œuvre soit plus affirmé. Achevée en 1953, la Fantaisie pour violoncelle et orchestre de Weinberg joue de mélodies populaires russes et juives. Elle jaillit comme une parenthèse à la fin du stalinisme et les interprètes en donnent une lecture profondément romantique, dénuée de toute menace. Maniant les rythmes avec un certain humour, Kobekin joue de la pulsation des cordes et de la finesse des ornements - bois et percussions - pour ses Bacchants qui sont comme une joyeuse ouverture de concert. Un beau disque. (Jean Dandrésy)



Œuvres chorales

E.C. Bairstow : "Blessed city, heavenly Salem"; "Let all mortal flesh keep silence"; "The Lamentation" / W. Harris : "Bring us, O Lord God"; "Strengthen ye the weak hands"; "Faire is the heaven"; "Flourish for an Occasion" / C.V. Stanford : "A Song of Wisdom", op. 113 n° 6a; "O for a closer walk with God", op. 113 n° 6b; "For lo, I raise up", op. 145; "Service du soir, en la", op. 12; "Gloria in excelsis", op. 128

Peter Holder, orgue; Chœur de l'Abbaye de Westminster; James O'Donnell, direction

CDA68259 • 1 CD Hyperion

Un florilège d'Anthems de trois compositeurs du vingtième siècle au programme de ce nouveau disque du chœur de Westminster Abbey dirigé par James O'Donnell. Les deux pages les plus célèbres d'Edward Cuthbert Bairstow (1874-1946) "Blessed city", "heavenly Salem" et "Let all mortal flesh keep silence" montrent une certaine originalité dans l'écriture (les belles envolées des trebles, "To this temple where we call thee"). Les quatre Anthems de William Harris (1883-1973) sont eux aussi représentatif de l'aspect séculaire de la liturgie anglicane depuis Byrd, Purcell jusqu'à Howells et Finzi. Si le plain chant est prétexte à des variations plus ou moins élaborées, l'expression est assez systématiquement partagée entre austérité (unisson, homophonie) et un déploiement vocal convenu, le tout soutenu par un orgue omniprésent (Stanford). Parfois le texte requiert un soliste (Strenghten ye the weak hands, Harris). Des trois, Charles Villiers Stanford (1852-1924) se montre le plus audacieux. On retrouve dans ses Anthems l'ampleur de ses symphonies et l'efficacité narrative de son requiem. Ce sont d'ailleurs les seules pages susceptibles d'entraver la bonhomie et la candeur quasi routinières des petits chanteurs et du chœur de la prestigieuse Abbaye (O for a closer walk with God). (Jérôme Angouillant)



Concertos pour violon

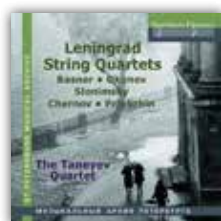
E. Lassen : Concerto pour violon en ré majeur, op. 87 / P. Scharwenka : Concerto pour violon en sol majeur, op. 95 / R. Langgaard : Concerto pour violon, BVN289

Linus Roth, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Antony Hermus, direction

CDA68268 • 1 CD Hyperion

Dernier né de la collection des concertos romantiques pour violon publié par le label Hypérion, ce disque propose trois œuvres composées entre 1888 et 1943. La première est signée du compositeur danois Eduard Lassen (1830-1904). Né à Copenhague mais formé à Bruxelles, il y rencontre Liszt auquel il succède à Weimar au titre de Directeur de la musique. Chef titulaire de l'orchestre il eut pour assistant le jeune Richard Strauss. Son op. 86 vaut surtout par son efficacité mélodique et structurelle, preuve d'un métier solide même si sa forme est banale : Allegro roboratif, bel Andante cantabile et robuste risoluto e capriccioso... Autre musicien danois : Rued Langgaard (1893-1952). Figure anticonformiste et auteur d'une œuvre prolifique dont on retient notamment les seize symphoniques empreinte d'un néo-romantisme opulent, il compose son concerto au sommet d'une carrière peu gratifiante (1943). C'est une œuvre apaisée, élégiaque et cantabile d'un seul mouvement avec partie obligée de piano. Le polonais Ludwig Philipp Scharwenka (1847-1917) est le frère de Franz Xavier le légendaire pianiste virtuose (dont les concertos sont d'ailleurs documentés dans la collection jumelle du même label). L'écriture fluide et la richesse thématique de son Concerto en Sol (1894) témoignent d'une ingéniosité re-

marquable. Là encore, malgré quelques passages techniques délicats, la partie soliste reste sobre et peu démonstrative. Le violoniste Linus Roth atteste des qualités afférentes à ce répertoire plus romantique que virtuose : agilité, panache et onctuosité. Quant à l'orchestre écossais c'est un spécialiste du genre. (Jérôme Angouillant)



Quatuors à cordes russes

V. Basner : Quatuor à cordes n° 1 / G. Okunev : Quatuor à cordes n° 2 / S.M. Slonimsky : Antiphons, pour quatuor à cordes / A. Chernov : Quatuor à cordes n° 1 / L. Prigozhin : Quatuor à cordes n° 1

Quatuor Taneiev

NFPMA99129 • 1 CD Northern Flowers

Fidèle à sa vocation, Northern Flowers continue de nous faire découvrir, dans le répertoire russe ou soviétique, des œuvres voire des musiciens injustement méconnus. Des cinq compositeurs présents sur ce cd, bien qu'ils soient nés à 15 ans d'écart pour les plus éloignés, nous sont proposées des œuvres de dimension et surtout d'esthétique différentes ; celles-ci s'échelonnant de 1948 à 1970, c'est l'unité de lieu (Leningrad) qui est ici privilégiée. Les quatuors d'une facture plus traditionnelle (Basner, Okunev) ne manquent pas pour autant d'originalité ni de profondeur et, par leurs aspects nocturne ou bucolique, constituent de chefs d'œuvre véritables pouvant sans exagération être rapprochés de certaines pages de Chostakovitch. À l'autre extrémité du spectre, les deux compositions de Slonimsky et Prigozhin, nonobstant leur exploration de l'atonalité, témoignent d'une expressivité authentique, grave et puissante, qui ne renie pas son inspi-

ration nordique. La richesse rythmique, mélodique et harmonique du quatuor n°1 de Chernov, plus proche des premiers, offre cependant une transition utile vers une stylistique plus contemporaine. L'interprétation des Taneiev, témoins et acteurs de ce répertoire, est exemplaire, la prise de son ne l'est pas moins, attestant de la présence de réels artistes des deux côtés du micro. (Alain Monnier)



Œuvres pour violoncelle et orchestre

D. Chostakovitch : Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur, op. 107 / M. Weinberg : Fantaisie pour violoncelle et orchestre, op. 52 / V. Kobekin : Bacchants, pour violoncelle et orchestre

Anastasia Kobekina, violoncelle; Berner Symphonieorchester; Kevin John Edusei, direction

CLA1901 • 1 CD Claves

Ce programme astucieux réunit l'un des concertos emblématiques de la musique russe du XXe siècle avec une pièce de Weinberg, compositeur dont on découvre aujourd'hui l'importance puis une récente partition de Kobekin, père de la soliste du présent enregistrement. Celle-ci est captée un peu trop sur le devant de la scène dans le Concerto de Chostakovitch. L'orchestre ne manque pourtant pas d'allure. La violoncelliste relance sans cesse le dialogue avec beaucoup de tempérament. Dans le mouvement lent, la conception des interprètes apparaît plus chambriste que concertante, le clair-obscur s'imposant dans un climat moins menaçant et sarcastique qu'on ne l'aurait espéré. Le troisième mouvement - une cadence gigantesque - crée un pont avec le finale. On aurait aimé



A.C. Adam : Giselle ballet romantique en 2 actes
Cojocaru; Kobborg; Nuñez; Harvey; Boris Gruzin; Marius Petipa

OA0993D 1 DVD / OABD7030D 1 BD



Ballets du Capitole : Trois ballets de Kader Belarbi. Le Corsaire; La Bête et la Belle; La Reine morte
Koen Kessels; Kader Belarbi

OA1241BD 3 DVD/OABD7220BD 3BD



Vincenzo Bellini : Norma opéra en 2 actes
Chœur et Orchestre du Royal Opera House; Antonio Pappano; Alex Ollé

OA1247D 1 DVD / OABD7225D 1 BD



George Benjamin : Lessons in Love and Violence
S. Degout; B. Hannigan; Royal Opera House; G. Benjamin; K. Mitchell

OA1221D 1 DVD / OABD7199D 1 BD



H. Berlioz : Béatrice et Bénédict, opéra
Oustrac; Appleby; Sly; Glyndebourne; LPO; Antonello Manacorda; Laurent Pelly

OA1239D 1 DVD / OABD7219D 1 BD



G. Bizet : Carmen
Rice; Hymel; Argiris; Kovalevska; Courjal; Kimberg; Royal Opera House Caryl; Zambello

OA1197D 1 DVD / OABD7188D 1 BD



B. Britten : Le viol de Lucrece, opéra en 2 actes
Connolly; Maltman; Wyn-Rogers; Ainsley; Paul Daniel; David McVicar

OA1123D 1 DVD / OABD7135D 1 BD



B. Britten : Le viol de Lucrece, opéra en 2 actes
Rice; Clayton; Royal; Leo Hussain; direction; Fiona Shaw, mise en scène

OA1219D 1 DVD / OABD7206D 1 BD



G. Donizetti : Poliuto opéra en 3 actes
Fabiano; Martinez; Golovatenko LPO; E. Mazzola; M. Clément

OA1211D 1 DVD / OABD7201D 1 BD



G. Holst : Les Planètes, op. 32 / Sir E. Elgar : Variations Enigma, op. 36
BBC Orchestra
David Atherton; Andrew Davis

OA1266BD - 2 DVD Opus Arte



P. Glass : The Perfect American, opéra en 2 actes et 13 scènes
Purves; Pittsinger; Kaasch; Kelly Marie McLaughlin; Dennis Russell Davies

OA1117D 1 DVD / OABD7129D 1 BD



C.W. Gluck : Orphée et Eurydice
Hobson; Thane; Gormley
Australian Opera Chorus & Orchestra
Marco Guidarini

OA4005D - 1 DVD Opus Arte



G.F. Haendel : Saul, oratorio
Purves; Davies; Crowe
Ivor Bolton
Barrie Kosky

OA1216D 1 DVD / OABD7205D 1 BD



M. Jarre : Notre Dame de Paris, ballet
Natalia Osipova; Roberto Bolle
Roland Petit

OA1139D 1 DVD / OABD7146D 1 BD



L. Liebermann : Frankenstein, ballet
Bonelli; Morea; McRae; The Royal Ballet; Koen Kessels; Liam Scarlett

OA1231D 1 DVD / OABD7182D 1 BD



P. Mascagni : Cavalleria rusticana R. Leoncavallo : Pagliacci
Orchestre du Royal Opera House
Antonio Pappano; Damiano Michieletto

OA1210D 1 DVD / OABD7200D 2 BD



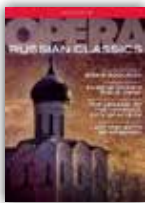
The Royal Ballet : Pas de deux
The Royal Ballet

OA1118D 1 DVD / OABD7130D 1 BD



C. Monteverdi : L'Orfeo; Le Couronnement de Poppée
Nigl; Invernizzi; Mingardo; Grand Théâtre de Liceu; Harry Bicket; David Alden

OA1256BD 2 DVD/OABD7233BD 2BD



Opera Russian Classics
Boris Godounov, Eugène Onéguine, La Dame de Pique, La légende de Kitège, Lady Macbeth

OA1203BD 8 DVD/OABD7193BD 5BD



W.A. Mozart : L'Enlèvement au sérail, opéra en 3 actes
Matthews; Montvidas; Kehrer R. Ticciati; D. McVicar

OA1215D 1 DVD / OABD7204D 1 BD



W.A. Mozart : Les grands opéras. Idoménée, L'enlèvement au sérail, Les Noces de Figaro, Don Juan, La Clémence de Titus...

OA1228BD - 14 DVD Opus Arte



W.A. Mozart : Così fan tutte, opéra
Winters; Brower; Behle; Arduini; Chorus & Orchestra of the Royal Opera House; Semyon Bychkov; Jan Philipp Gloger

OA1260D 1 DVD / OABD7237D 1 BD



Ballets de Christopher Wheeldon : Alice au Pays des Merveilles; Cendrillon
Het Nationale Ballet; Jeff Tudor

OA1234BD 2DVD/OABD7227BD 2 BD



G. Puccini : La Bohème; Madame Butterfly; Tosca
Mula; Machado; Orchestre du Teatro Real; Maurizio Benini; Robert Wilson

OA1240BD - 6 DVD Opus Arte



G. Rossini : Guillaume Tell, opéra en 4 actes
Chœur et Orchestre du Royal Opera House; Pappano; Damiano Michieletto

OA1205D 2 DVD / OABD7195D 1 BD



G. Rossini : Le Barbier de Séville
Danielle de Niese; Alessandro Corbelli; Björn Bürger; OP de Londres
Enrique Mazzola; Annabel Arden

OA1238D 1 DVD / OABD7218D 1 BD



A. Schoenberg : Gurre-Lieder, cantate
Fritz; Magee; Larsson; Marc Albrecht, direction; Pierre Audi, mise en scène

OA1227D 1 DVD / OABD7215D 1 BD



R. Strauss : Le Chevalier à la rose, opéra en 3 actes
Erraught; Royal; Woldt; Gheorghiu LPO; Ticciati; Jones

OA1170D 2 DVD / OABD7168D 1 BD



Strauss, Bruckner, Wolf Renée Fleming en concert
Wiener Philharmoniker; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

OA1258BD 2 DVD/OABD7235BD 2BD



Kader Belarbi : La Reine morte, ballet contemporain sur des musiques de Tchaïkovski
ON du Capitole de Toulouse; K. Kessels

OA1201D 1 DVD / OABD7191D 1 BD



G. Verdi : Don Carlo opéra en 5 actes
Lloyd; Villazón; Roccroft; Ricardo Chailly, direction

OA0933D - 2 DVD Opus Arte



G. Verdi : Le Trouvère; La Traviata; Macbeth
J. Cura; D. Hvorostovsky; R. Fleming
Royal Opera House; Antonio Pappano

OA1190BD 3 DVD/OABD7208BD 3BD



G. Verdi : The Shakespeare operas. Macbeth, Otello, Falstaff
Royal Opera House; Antonio Pappano; LPO; Vladimir Jurowski

OA1200BD 4 DVD/OABD7190BD 3BD



G. Verdi : I due Foscari, opéra en 3 actes
Domingo; Meli; Agresta; Antonio Pappano, Thaddeus Strassberger

OA1207D 1 DVD / OABD7197D 1 BD



R. Wagner : Das Liebesverbot, opéra
Théâtre Royal de Madrid; Ivor bolton, direction; Kasper Holten, mise en scène

OA1191D 1 DVD / OABD7213D 1 BD



Wagner : Bayreuth Edition Lohengrin, Tannhäuser, Tristan et Isolde, Walkyrie...
Chœur et orchestre du Festival de Bayreuth

OA1194BD 12 D / OABD7184BD 8 BD

En couverture

Concertos pour piano français. Korstick, Thiollier, W...	BRIL95899	38,64 €	p. 3	☐
Concertos pour piano russes. Kissin, Blumental, Ponti...	BRIL95520	43,68 €	p. 3	☐
Concertos romantiques pour piano.	BRIL95300	65,28 €	p. 3	☐
Études virtuoses pour piano. Bartoli, Deljavan, Ponti...	BRIL95571	48,00 €	p. 3	☐

Musique contemporaine

Jean Barraqué : Œuvres pour piano. Collot.	WIN910257-2	16,08 €	p. 3	☐
Pierluigi Billone : OM ON. Deutsch, Pauwels.	0015057KAI	16,08 €	p. 3	☐
Eric Broitmann : Les chemins de Colone.	M318019	13,92 €	p. 4	☐
Niccolò Castiglioni : Intégrale de l'œuvre pour piano...	STR37097	15,36 €	p. 4	☐
Jonathan Dove : A Brief History of Creation - Gaia Th...	NMCD233	13,20 €	p. 4	☐
Cornelius Dan Georgescu : Model Mioritic. Maxim, Zbarc...	DUX1521	13,92 €	p. 4	☐
Goubaidouline, Zolotaryov, Semionov : Sonates pour ac...	DUX1470	13,92 €	p. 4	☐
Johannes Kalitzke : Story Teller - Figuren am Horizon...	0015038KAI	16,08 €	p. 4	☐
Luca Lombardi : Musique pour flûte seule. Fabriciani...	0015033KAI	16,08 €	p. 5	☐
Emmanuel Nunes : Minnesang - Musivus. Pomarico.	WER7378	15,36 €	p. 5	☐
Lucie Prod'homme : Leçon du silence.	M318020	13,92 €	p. 5	☐
Dominique Schafer : Vers une présence réelle. Ensembl...	0015036KAI	16,08 €	p. 5	☐
Morton Subotnick : L'œuvre pour piano, vol. 4. Anjou...	MODE306	14,64 €	p. 5	☐
Huw Watkins : Concertos pour flûte et pour violon - S...	NMCD224	13,20 €	p. 5	☐

Alphabétique

Albéniz, Granados : Concertos pour piano. Mestre, Bra...	CDA67918	15,36 €	p. 6	☐
Bach : Sonates et Partitas pour violon. Shaham.	CC14	24,00 €	p. 6	☐
Bach : Messe en si mineur. Sampson, Vondung, Johannse...	CAR83314	24,00 €	p. 6	☐
Bach : Le clavier bien tempéré, Livre 1. Devine.	RES10239	19,68 €	p. 6	☐
Bach : Variations Goldberg (ens. vents). Arundo Quart...	SU4261	13,92 €	p. 6	☐
C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Altstaedt, ...	CDA68112	15,36 €	p. 7	☐
Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 1...	HAN98042	24,00 €	p. 7	☐
Bartók : Concertos pour piano et pour orchestre - Mus...	MP1803	9,60 €	p. 7	☐
Beethoven : Symphonies n° 3 et 5. Masur.	LPO0112	10,32 €	p. 7	☐
Sergei Bortkiewicz : Sonate n° 2 et autres œuvres pou...	CDA68118	15,36 €	p. 7	☐
Bruckner : Symphonie n° 9. Ballot.	GRAM99089	15,00 €	p. 7	☐
Bruckner : Symphonie n° 5. Skrowaczewski.	LPO0090	10,32 €	p. 8	☐
Brahms : Un requiem allemand. Landshammer, Boesch, No...	HAN93327	14,64 €	p. 8	☐
Cristofaro Caresana : Cantates de chambre profanes. B...	BRIL95923	6,72 €	p. 8	☐
Dufay : Lamentations de Constantinople et autres chan...	CDA68236	15,36 €	p. 8	☐
Dvorák : Stabat Mater. Rilling.	HAN98006	18,24 €	p. 8	☐
Johann David Heinichen : Flavio Crispo, opéra. Marzio...	CPO555111	26,88 €	p. 8	☐
Felice Giardini : Six duos pour 2 violons, op. 2. Duo...	TC710702	12,48 €	p. 9	☐
Hindemith : L'œuvre pour violon et piano. Mints, Kobr...	QTZ2132	12,48 €	p. 9	☐
Holst : At the Boar's Head, opéra. Vaughan Williams ...	DUX1307/08	21,12 €	p. 9	☐
Janacek : L'œuvre pour piano. Krier.	AVI8553290	21,12 €	p. 9	☐
Raul Koczalski : Concertos pour piano, vol. 2. Lawryn...	AP0502	12,48 €	p. 9	☐
Viktor Kalabis : L'Œuvre pour piano. Kahanek.	SU4259	17,52 €	p. 10	☐
Kozeluch : Concertos pour clarinette. Klöcker.	C193061	13,92 €	p. 10	☐
Mahler : Le Chant de la terre. Larsson, Skelton, Fisc...	AVI8553407	15,36 €	p. 10	☐
Mahler : Das Knaben Wunderhorn. Contratto.	CLA1921	14,64 €	p. 10	☐
Monteverdi : Les madrigaux. Le Nuove Musiche, Koetsve...	BRIL95661	38,64 €	p. 10	☐
Mozart : Requiem (version pour quatuor à cordes). Pan...	GRAM99188	13,92 €	p. 11	☐
Mozart : Les concertos pour cor. Klieser, Camerata Sa...	0301188BC	14,64 €	p. 11	☐
Mozart : Les concertos pour cor. Klieser, Camerata Sa...	0301189BC	25,44 €	p. 11	☐
Mozart : Requiem - Symphonie n° 25. Della Casa, Malan...	C430961	9,60 €	p. 11	☐
Mozart : Messe en do mineur. Stader, Cahnbley, Maran...	C397951	9,60 €	p. 11	☐
Jean Louis Nicodé : Ein Liebesleben et autres œuvres ...	CDA68269	15,36 €	p. 11	☐
Offenbach : L'œuvre pour piano. Sollini.	CPO555287	21,12 €	p. 12	☐
Pachelbel : Œuvres pour clavecin et orgue, vol. 2. Bo...	KL1529	12,48 €	p. 12	☐
Leopold van der Pals : Symphonie n° 1 - Œuvres orches...	CPO555117	15,36 €	p. 12	☐
Transcriptions d'œuvres de Puccini pour piano à 4 mai...	TC850005	12,48 €	p. 12	☐
Rachmaninov : L'île des morts - Symphonie n° 1. Jurow...	LPO0111	10,32 €	p. 12	☐
Rameau : Pièces de clavecin en concerts. Il Gardellino.	PAS1005	15,36 €	p. 12	☐
Reger : Mélodies. Bevan, Martineau.	CDA68057	15,36 €	p. 13	☐
Dilermardo Reis : Musique pour guitare. Fortunato.	BRIL95939	6,72 €	p. 13	☐
Carlo Rossaro : La musique de chambre pour voix et in...	TC821890	18,24 €	p. 13	☐
Rubinstein : Quintette et Octuor. Consortium Classicum.	C422041	13,92 €	p. 13	☐
Friedrich Schneider : Das Weltgericht, oratorio. Rüpi...	CPO555119	26,88 €	p. 13	☐
Saint-Saëns : Symphonies n° 2 et Urbs Roma - Danse ma...	CDA68212	15,36 €	p. 13	☐
Antonio Sabino : Vêpres à 5 voix. Ensemble Baroque Sa...	DCTT82	13,92 €	p. 14	☐
Carlo Grante joue Schubert : Œuvres pour piano.	MA1292	11,04 €	p. 14	☐
Schubert : Œuvres pour piano. Montero.	ADW7587	13,20 €	p. 14	☐
Schubert : Musique de chambre. Runge, Quartetto di Cr...	AUD23443	21,12 €	p. 14	☐

Sibelius : Œuvres pour piano, vol. 2. Tong	QTZ2123	12,48 €	p. 14	☐
Johann Strauss II : Eine Nacht in Venedig, opérette. ...	CPO555235	15,36 €	p. 15	☐
Waclaw z Szamotul : Intégrale de l'œuvre. Lewon, Crac...	RK3801	15,36 €	p. 15	☐
Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 3. Da Pontello...	BRIL95431	13,20 €	p. 15	☐
Taneiev : Intégrale des quintettes. Vinokur, Hosprova...	SU4176	19,68 €	p. 15	☐
Telemann : Musique pour hautbois. Les Hautboïstes de ...	TAL90012	11,76 €	p. 15	☐
Johann Baptist Vanhal : Missa Solemnis - Stabat Mater...	MP1806	9,60 €	p. 15	☐
Peter von Winter : Concertos pour clarinette - Sympho...	C192041	13,92 €	p. 16	☐

Récitals

Maximus, musiques de films. Rzeminski, Runtz.	DUX1511	13,92 €	p. 16	☐
L'école française du piano, vol. 2 : Lazare-Lévy, Vic...	APR6028	12,84 €	p. 16	☐
Illumination. Arrangements pour duo de pianos. Duo Si...	0301192BC	14,64 €	p. 16	☐
Mozart, Mahler, Brahms : Quatuors pour piano. Quatuor...	C946191	13,92 €	p. 16	☐
Saitenwechsel. Œuvres pour harpe seule Bach, Liszt, S...	HC19008	13,20 €	p. 16	☐
C.P.E. Bach, Mozart, Haydn : Sonates pour violon. Bun...	RK3702	15,36 €	p. 16	☐
Viola da Gamba Edition.	BRIL95779	48,00 €	p. 17	☐
Lassen, Scharwenka, Langgaard : Concertos pour violon...	CDA68268	15,36 €	p. 17	☐
Quatuors à cordes russes. Quatuor Taneiev.	NFPMA99129	11,76 €	p. 17	☐
Chostakovitch, Weinberg, Kobekin : Œuvres pour violon...	CLA1901	14,64 €	p. 17	☐
Baird, Harris, Stanford : Œuvres chorales. Holder...	CDA68259	15,36 €	p. 17	☐

Sélection piano

Ludwig van Beethoven : Variations pour piano - Bagate...	BRIL93183	16,08 €	p. 2	☐
John Cage : Intégrale des œuvres pour piano préparé. ...	BRIL8189	9,60 €	p. 2	☐
Casella : L'œuvre pour piano. D'Ambrosio.	BRIL9281	9,60 €	p. 2	☐
Debussy : L'œuvre pour 2 pianos. Damerini, Rapetti.	BRIL94448	9,60 €	p. 2	☐
Fauré : Intégrale de l'œuvre pour piano. Collard.	BRIL94035	13,20 €	p. 2	☐
Haydn : Intégrale de l'œuvre pour piano. Violante, Va...	BRIL95298	43,68 €	p. 2	☐
Johann Nepomuk Hummel : Intégrale des sonates pour pi...	BRIL94378	9,60 €	p. 2	☐
Liszt : Les Grandes Œuvres pour piano. Freire, Gavryl...	BRIL95564	43,68 €	p. 2	☐
Minimal Piano Collection, Vol. X-XX. van Veen.	BRIL9171	35,04 €	p. 2	☐
Collection de musique minimaliste pour piano, vol. XX...	BRIL95543	25,44 €	p. 2	☐
Wolfgang Amadeus Mozart : Intégrale des sonates pour ...	BRIL94429	16,08 €	p. 2	☐
Mozart : Intégrale des sonates pour piano. Pires.	BRIL94271	16,08 €	p. 2	☐
Federico Mompou : Intégrale de l'œuvre pour piano. Mo...	BRIL6515	13,20 €	p. 2	☐
Serge Rachmaninov : Études-Tableaux et intégrale des ...	BRIL6368	9,60 €	p. 2	☐
La musique italienne pour piano au 20ème siècle.	BRIL9470	48,00 €	p. 2	☐
Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano. Van Veen.	BRIL95350	22,56 €	p. 2	☐
Jeroen van Veen : Musique pour piano, vol. 1. Duo Van...	BRIL9454	16,08 €	p. 2	☐
Jeroen van Veen : Musique pour piano, vol. 2. Duo Van...	BRIL95561	22,56 €	p. 2	☐
Charles-Valentin Alkan : Genius Enigma. Œuvres pour p...	PCLM0088	18,96 €	p. 2	☐
Bernstein : L'œuvre pour piano seul. Tozzetti.	PCL10174	13,92 €	p. 2	☐
Sergei Bortkiewicz : Concertos pour piano n° 2 et 3. ...	PCL10146	13,92 €	p. 2	☐
Sergei Bortkiewicz : L'œuvre pour piano seul. Trapman.	PCL10163	30,72 €	p. 2	☐
Francesco Cilea : Œuvres pour piano. De Palma.	PCL0059	8,88 €	p. 2	☐
Ginastera : Danzas argentinas et autres œuvres pour pi...	PCL0087	8,88 €	p. 2	☐
Leopold Godowsky : Etudes d'après Chopin, op. 10. Del...	PCL0122	13,92 €	p. 2	☐
Leopold Godowsky : Etudes sur Chopin, op. 25. Delucchi.	PCL10182	13,92 €	p. 2	☐
Charles Ives : Sonate pour piano "Concord". Hell.	PCL0112	8,88 €	p. 2	☐
Kabalevski : Les sonates pour piano. Pizarro.	PCL0005	8,88 €	p. 2	☐
Kapustin : Pièces pour piano. Kim.	PCL0082	8,88 €	p. 2	☐
Sergei Liapunov : Études d'exécution transcendante, o...	PCL0124	13,92 €	p. 2	☐
Messiaen : Vingt regards sur l'Enfant Jésus. Kars.	PCL10134	18,24 €	p. 2	☐
Mompou : Música Callada. Cancions I Danses, Cants Màgi...	PCLD0115	16,08 €	p. 2	☐
Alfred Schnittke : Concerto pour piano, Aphorismes, G...	PCL0071	8,88 €	p. 2	☐
Igor Shamo : L'œuvre pour piano. Tchesnokov.	PCL10152	21,12 €	p. 2	☐
Sorabji : Symphonic Nocturne. Huisman.	PCLD0119	16,08 €	p. 2	☐
Ustvolskaya : Intégrale de la musique pour piano. Sok...	PCL0050	16,08 €	p. 2	☐

Sélection Opus Arte

Adam : Giselle. Cojocar, Kobborg, Nunez, Gruzin, Pet...	OA0993D	25,08 €	p. 18	☐
Adam : Giselle. Cojocar, Kobborg, Nunez, Gruzin, Pet...	OABD7030D	30,72 €	p. 18	☐
Ballets du Capitole : Trois ballets de Kader Belarbi...	OA1241BD	30,72 €	p. 18	☐
Ballets du Capitole : Trois ballets de Kader Belarbi...	OABD7220BD	35,76 €	p. 18	☐
Bellini : Norma. Yoncheva, Calleja, Ganassi, Pappano...	OA1247D	25,08 €	p. 18	☐
Bellini : Norma. Yoncheva, Calleja, Ganassi, Pappano...	OABD7225D	30,72 €	p. 18	☐
George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou...	OA1221D	25,08 €	p. 18	☐
George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou...	OABD7199D	30,72 €	p. 18	☐
Berlioz : Béatrice et Bénédict (Glyndebourne). D'Oust...	OA1239D	25,08 €	p. 18	☐
Berlioz : Béatrice et Bénédict (Glyndebourne). D'Oust...	OABD7219D	30,72 €	p. 18	☐
Bizet : Carmen. Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Car...	OA1197D	25,08 €	p. 18	☐
Bizet : Carmen. Rice, Hymel, Argiris, Kovalevska, Car...	OABD7188D	30,72 €	p. 18	☐
Britten : Le viol de Lucrèce. Conolly, Maltman, McVic...	OA1123D	25,08 €	p. 18	☐

